Basile Valentin.

Les Douze Clefs de Philosophie.

de Frère Basile Valentin,
religieux de l'Ordre de S. Benoist.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome III.

1741 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine.

Par Mr. J. M. D. R.

TOME TROISIE'ME.

A PARIS,
Chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la ruë des Maçons, à Saint André.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE DE FRERE BASILE VALENTIN

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE S. BENOIST.

LIVRE PREMIER.

De la Clavicule de la Pierre précieuse des anciens Philosophes.

AVANT-PROPOS

Ans ma Préface du Traité de la Génération des Planettes, je me suis obligé, mon cher Lecteur, en faveur de ceux qui sont curieux de Science & qui veulent rechercher les Sécrets de la Nature, d'enseigner, selon la capacité que Dieu m'en a don-

née, d'où, & de quelle Matiére nos Ancêtres ont prémiérement tiré, & puis préparé la Pierre triangulaire, donnée par la libéralité du souverain Dieu, & de laquelle ils se sont servis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, & pour soupoudrer comme d'un Sel céleste les malheurs de ce Monde. Or afin que je tienne ma promesse, & que je ne t'envelope point dans des Sophistications trompeuses, mais que je montre, comme on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre, la Source de tous Biens: Sois attentif, & considére diligemment ce que je vais dire, si tu aimes la science, car je n'aime point à parler en vain, & mon intention n'est pas de me servir à cet effet de paroles frivoles, qui ne servent de rien ou de peu pour enseigner. Au contraire, mon dessein est de montrer en peu de mots des choses, qui soient appuyées sur de bons fondemens, & fondées sur des expériences très-certaines.

Or il faut sçavoir qu'encore que beaucoup de Gens se flattent de pouvoir faire cette Pierre, néanmoins peu de ces Gens là en viennent à bout; car Dieu n'a communiqué la connoissance de l'Opération qu'à fort peu, & à ceux-là principalement qui haissent le mensonge, qui embrassent la vérité, & qui s'adonnent aux

Arts & aux Sciences: Sur tout à ceux qui l'aiment de tout leur coeur, & qui lui demandent ce précieux Don avec instance & priéres.

C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre mon conseil, qui est que tu pries Dieu de favoriser tes oeuvres: Et si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de l'en décharger par une vraie contrition & par une bonne confession, prenant une ferme résolution de persévérer dans la vertu, afin que ton coeur soit toujours pur, & que ton esprit soit éclairé de la lumiére de la Vérité. Outre cela, propose toi en toi-même, que si après avoir acquis ce Don divin, tu es élevé en honneur, tu tendras la main aux Pauvres, qui sont comme embourbez dans le limon de la pauvreté; que tu redonneras par tes libéralités des forces à ceux qui sont fatiguez de leurs malheurs, & que tu releveras avec tes Richesses ceux qui sont accablez de misére, afin que tu reçoives plus aisément la bénédiction de Dieu, & que ta foi, étant confirmée par tes bonnes oeuvres, tu puisses joüir; de la Béatitude éternelle.

Outre cela encore, ne méprise pas les Livres des anciens Philosophes, qui certainement ont eu la Pierre avant nous; mais lis-les entiérement; car après Dieu,

ils sont cause que je l'ai euë. Lis-les plus d'une fois, afin de ne pas oublier tes Principes, de peur que tes Fondemens ne tombent, & que la Lumiére de la Vérité ne s'éteigne.

De plus, sois diligent à la recherche des Choses qui s'accordent avec la raison, & avec les Livres des Anciens. Ne sois point variable ni chageant; vise constamment au but où tirent tous les Sages. Souviens-toi qu'un Esprit mobile n'a point de pied stable, & qu'un Architecte, qui a la tête légére, peut à peine bâtir un Edifice qui soit ferme & permanent.

De plus encore, notre Pierre ne prend point son Etre & sa Naissance de Choses combustibles, parce qu'elle combat contre le feu, & soutient tous ses efforts, sans en être aucunement offencée. Ne la tire donc point de ces Matiéres, dans lesquelles la Nature toute puissante qu'elle est, ne la peut mettre.

Par éxemple, si quelqu'un disoit que notre Pierre est de nature végétable, ce qui néanmoins n'est pas possible, bien qu'il paroisse en elle je ne sçai quoi de végétable; il faut que tu sçaches que si notre Lunaire étoit de même nature que les autres Plantes, elles serviroit aussi bien qu'elles de matiére propre au feu pour brûler, & ne remporteroit autre chose de lui que

le Sel mort, ou comme l'on dit, la Tête morte. Quoique nos Prédécesseurs ayent écrit amplement de la Pierre végétable, si tu n'es aussi clair-voyant que Lincée, leurs Ecrits surpasseront la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appellée végétable, à cause qu'elle croît, & se multiplie comme une chose végétable.

Bref, sçache qu'aucun Animal ne peut étendre son Espéce ni engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'une même nature. Voilà pourquoi je ne veux point que tu cherches notre Pierre autre part ni d'autre côté que dans la Semence de sa propre nature, de laquelle la Nature l'a produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale: car comme la chair & le sang ont été donnez par le Créateur de toutes choses aux seuls Animaux; aussi du seul sang qui leur est particulier, eux seuls sont nez & naissent tous les jours. Mais notre Pierre, que j'ai euë par succession des anciens Philosophes, est faite & composée de deux choses, & d'une, dans lesquelles la troisiéme est cachée, & telle est la vérité sans aucune ambiguité ni tromprie, car le Mari & la Femme n'étoient pris par les anciens Philosophes que pour un même Corps, non pas à cause de leurs;

accidens externes, mais à cause de leur amour reciproque, & de la vertu uniforme productive de leur sembable, née & inferée dans l'une & dans l'autre, dès leur prémiére naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative & propagative de leur Espéce, tout de même la Matiére, dont notre Pierre est produite, peut se multiplier & s'étendre par la vertu séminale qu'elle a. C'est pourquoi, si tu es un véritable Amateur de notre Science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de te dire, & tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser attirer avec les autres Sophistes, aveuglez en cet endroit dans la fosse d'ignorance, de te précipiter dans ce gouffre, & enfin de ne pouvoir jamais t'en retirer.

Or, mon Ami, afin que je t'enseigne d'où cette Semence, & cette Matiére est puisée, songe en toi-même à quelle fin & à quel usage tu veux faire la Pierre; alors tu sçauras qu'elle ne s'extrait que de Racine Métallique, ordonnée par le Créateur à génération seulement des Métaux. Or comprends en peu de paroles comment cela se fait.

Au commencement, lorsque l'Esprit du Seigneur étoit porté sur les Eaux, & que toutes choses étoient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Cahos,

alors Dieu, Tout-puissant & Eternel, commencement sans fin, dont la Sagesse est de toute Eternité, créa de rien par ses conseils inscrutables & providens, le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en eux visible & invisible, quelque nom qu'on donne ou qu'on puisse leur donner. Car Dieu fit toutes choses de rien. Or comment se fit cette merveilleuse Création? j'estime que ce n'est point ici le lieu de s'en enquérir, & qu'il faut en cela se soumettre à la Foi & à la Sainte Ecriture. Dans cette Création, Dieu donna à chaque Nature sa semence, de peur qu'elles ne périssent, étant sujétes à corruption, & afin que, par cette vertu séminalle, elles pûssent se garentir de la mort, & que les Hommes, les Animaux, les Plantes & les Métaux, pûssent être perpétuellement conservez. Dieu ne donna pas à l'Homme la vertu de pouvoir, contre sa volonté, faire de nouvelles Semences, mais il lui permit seulement d'étendre & de multiplier son Espéce: Et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles Semences; autrement la Création seroit possible à l'Homme, comme étant la plus noble Créature; ce qui ne peut pas se faire, & doit être réservé au seul Créateur de toutes choses.

Quant à la vertu séminale des Métaux, je veux que tu la connoisses de cette ma-

nière. L'Influence céleste, par la volonté a par le commandement de Dieu, décend du Ciel, se mêle avec les vertus & les propriétés des Astres. Etant mêlées ensemble, il s'en forme comme un tiers presque terrestre. Ainsi se fait le Principe de notre Semence, & telle est sa prémière production, par laquelle elle peut donner un témoignage assez suffisant de son origine. De ces trois se font les Elémens, à sçavoir, l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquels, moyennant l'aide du Feu, continuellement appliqué, on regit & gouverne jusqu'à ce qu'ils ayent produit un Ame, qui ait une moyenne nature entre les deux, un Esprit incompréhensible, & un Corps visible & palpable. Quand ces trois Principes sont joints ensemble par une vraie union, ils font, par une continuation de temps, & par le moyen du Feu deûment appliqué, une Substance sensible, à sçavoir, *la Mercurielle, la Sulfureuse, & la Saline*, qu'Hermès & tous les autres d'avant moi, ne pouvant rien par de-là, dès le commencement du Magistére, ont appellé les trois Principes, lesquels y étant mis proportionnément, on coagule, selon les diverses opérations de Nature, & la disposition de la Semence, ordonnée de Dieu à cet effet.

Quiconque donc se propose de cher-

cher la source de cette salutaire Fontaine; & espére de remporter le prix dans notre Art, qu'il me croye; car j'ateste le Souverain Dieu de cette vérité, Que là où se trouvent l'Ame Métalique, l'Esprit Métalique, & le Corps Métalique, là se trouvent aussi infailliblement, *le Mercure, le Soufre & le Sel Métaliques*, lesquels nécessairement ne sçauroient faire qu'un Corps parfait Métalique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il faut que tu apprennes, ou tu n'auras jamais été élevé dans l'Ecole de la Sagesse, ou tu ne seras pas Enfant de la Science, ou bien Dieu t'estimera indigne & incapable de telle Doctine.

Je te dis donc en peu de mots, qu'il te sera impossible de tirer aucun profit des Matiéres Métaliques, si tu n'assembles éxactement en une Forme Métalique ces trois Principes. Outre cela, il faut que tu sçaches que tous les Animaux terrestres, composez de chair & de sang, donc doüez d'ame & d'esprit vital, mais qu'ils sont dépourvus de l'entendement, qui est particulier à l'Homme seul. C'est pourquoi, quand ils ne sont plus en vie, on n'en sçauroit rien tirer de bon, tout étant mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'Homme est contrainte, par la mort & par la disjonction

d'avec le Corps, de tourner à son Créateur d'où elle étoit venuë, elle ne cesse point de vivre & revient habiter avec le Corps purifié & clarifié par le feu; de manière que l'Ame, l'Esprit & le Corps s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, & s'embrassent de telle sorte, qu'ils ne peuvent plus ensuite être desunis l'un de l'autre.

Voilà pourquoi l'Homme, à cause de son Ame, doit être estimé Créature fixe, d'autant que quoiqu'il semble mourir, il vivra perpétuellement. A cause de cela, la mort de l'Homme n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle, avant que de passer comme par certains dégrés ordonnez de Dieu, il doit, après avoir quitté cette vie mortelle, vivre glorieusement d'une vie immortelle. N'en étant pas ainsi des autres Animaux, on doit les estimer Créatures non-fixes; car après la mort, ils n'ont aucune espérance de ressusciter ni de revivre, parce qu'ils sont dépourvûs d'Ame raisonnable, pour laquelle le véritable Médiateur & unique Fils de Dieu a versé son Sang précieux & s'est livré à la mort.

Si l'Esprit habite le Corps, il ne s'enfuit pas de-là qu'ils soient liez ensemble, bien qu'ils soient en paix, & qu'ils n'ayent rien de discordant l'un de l'autre; car ils

ont encore besoin d'un lien plus fort, à sçavoir de l'Ame pure, noble & incompréhensible, qui puisse les lier tous deux fermement, leurs garantir de tous les dangers, & les déffendre contre tous leurs ennemis. Car quand l'Ame se sépare, il n'y a plus de vie, & il n'y a aucune espérance de la recouvrer. Voilà pourquoi une chose sans Ame est grandement imparfaite. C'est un grand Sécret, que doit nécessairement sçavoir le Sage qui cherche notre Pierre. Ma conscience m'a obligé de ne point passer sous silence un tel Mistére, mais de le découvrir aux Amateurs de notre Science. Pése donc attentivement mes paroles, & apprens que les Esprits qui sont cachez dans les Métaux, différent beaucoup entr'eux, les uns étant plus volatils, les autres plus fixes, & la même différence se trouve dans leur Ame & dans leur Corps. Tout Métail donc, qui est composé de tels Esprits vraiment fixes (ce qui est donné de particulier au seul Soleil) a une grande force & vertu, par laquelle il combat même contre le feu, & par sa puissance surmonte tous ses ennemis.

La Lune a en soi un Mercure fixe, par lequel elle soutient plus longuement la violence du feu que les autres Métaux imparfaits, & la victoire qu'elle remporte, montre assez combien elle est fixe, vû que le ravissant

Saturne ne lui peut rien ôter ni diminuer.

La lascive Vénus est bien colorée, & tout son corps n'est presque que Teinture, & couleur semblable à celle du Soleil, laquelle, à cause de son abondance, tire grandement sur le rouge; mais d'autant que son corps est lépreux & malade, la Teinture fixe n'y peut faire sa demeure, & ce corps s'envolant, la Teinture doit nécessairement suivre, car ce même corps périssant, l'ame n'y peut pas demeurer, son domicile étant consommé par le feu, & ne lui restant aucun siége ni refuge. Cette ame au contraire étant accompagnée, demeure avec un corps fixe.

Le Sel fixe, fournit au guerrier Mars un corps dur, fort, solide & robuste, d'où lui provient sa magnanimité & son grand courage. C'est pourquoi il est très-difficile de surmonter ce valeureux Capitaine; car son corps est si dur, qu'à grand peine peut-on le blesser. Mais si l'on mêle sa force & sa dureté avec la constance de la Lune & la beauté de Vénus, & si on les accorde par un moyen spirituel, on pourra faire une douce harmonie, par le moyen de laquelle un pauvre Homme, s'étant à cet effet servi de quelques Clefs de notre Art, après avoir monté au haut de cette Echelle, & parvenu jusqu'à la fin de l'Oeuvre, pourra particuliérement gagner

sa vie; car la nature phlegmatique & humide de la Lune peut être échauffée & desséchée par le sang chaud & colérique de Vénus, & sa grande noirceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cette Semence dans les Elémens, car elle n'est pas si éloignée de nous, la Nature nous l'a mise plus près, & tu l'obtiendras, si tu rectifies tellement le Mercure, le Soufre & le Sel (j'entens des Philosophes) que l'Ame, l'Esprit & le Corps soient si bien unis, qu'ils ne puissent jamais se quitter. Alors sera fait le vrai lien d'amour, & sera bâtie la Maison de gloire & d'honneur: Et sçaches que tout ceci n'est rien autre chose que la Clef de la vraie Philosophie, semblable aux propriétés célestes, & l'Eau séche conjointe avec une Substance terrestre; toutes lesquelles choses reviennent toujours au même point, comme n'étant qu'une même chose, qui prend son origine de trois, de deux, & d'une. Si tu touches ce but & parviens jusques-là, tu auras & tu accompliras sans doute le Magistére. Après, joins l'Epoux avec l'Epouse, afin qu'ils soient nourris de leur chair & de leur sang propres, & soient multipliez par leur semence à l'infini. Quoi que par charité je voulusse bien t'en dire davantage, néanmoins je ne le ferai pas,

de peur de passer les bornes que Dieu m'a prescrites. Je ne dirai donc rien de plus, craignant qu'on n'abuse des Dons de Dieu & que je ne sois l'auteur & la cause des méchancetés qui pouroient se commettre, car j'encourerois l'ire divine, & serois condamné aux peines éternelles avec les Méchans.

Mon Ami, si ces choses sont si obscures que tu n'y puisses rien comprendre, je t'enseignerai encore ma Pratique, par le moyen de laquelle j'ai fait, avec l'aide de Dieu, la Pierre occulte. Considére la diligemment, prends bien garde aux douze Clefs, & les lis plus d'une fois; puis travaille selon que je t'ai instruit. A la vérité cette Pratique est un peu obscure, mais elle n'en est pas moins éxacte.

Prends de bon Or, mets-le en pièces, & le dissous comme la Nature enseigne aux Amateurs de la Science, & le réduits en ses premiers Principes, comme le Médecin a coûtume de faire la dissection d'un corps humain pour connoître ses parties intérieures & tu trouveras une Semence, qui est le *Commencement*, le *Milieu* & la *Fin* de l'Oeuvre, de laquelle notre Or & sa Femme sont produits, sçavoir un subtil & pénétrant Esprit, une Ame délicate, nette & pure, & un Sel & Baûme des Astres, lesquels, étant unis ensemble, ne sont qu'u-

ne Liqueur, & qu'une Eau Mercurielle.

On mena cette Eau au Dieu Mercure, son Pére, pour être éxaminée. Il voulut l'épouser, & en effet il l'épousa, & des deux il se fit une Huile incombustible. Mercure en devint si orgueilleux & si superbe, qu'il ne se reconnut plus pour être soi-même. Ayant jetté ses ailes d'Aigle, il dévora sa queuë glissante de Dragon, déclara la guére à Mars, qui ayant assemblé sa Compagnie de Chevaux légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier, & constitua Vulcain pour Géollier de la Prison, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le Séxe féminin.

Aussi-tôt que la nouvelle en fut sçûe dans le Païs, les autres Planettes s'assemblérent & consultérent sur ce qu'il faudroit faire dans la suite pour que tout fût gouverné avec prudence & avec maturité de conseil. Alors Saturne, avec une gravité nom pareille, commença en cette façon à dire le prémier son avis.

Moi Saturne, le plus haut des Planettes, je confesse & proteste devant vous, que je suis le moindre de toutes, ayant un corps foible & corruptible, de couleur noire, sujet à toutes les adversités de ce misérable Monde: C'est moi toutes fois qui éprouve toutes vos forces, parce que je ne sçaurois demeurer en une place,

& qu'en m'envolant, j'emporte tout ce que je trouve de semblable à moi. Je ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que Mercure, qui par sa négligence & par son peu de soin, m'a causé tous ces malheurs. C'est pourquoi, je vous prie & vous conjure toutes, de prendre sur lui la vengeance de ma misére; & que, puisqu'il est en prison, vous le mettiez à mort, & le laissiez tellement corrompre & pourrir, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Après Saturne, Jupiter, tout chenu & cassé de vieillesse, se leva, & ayant fait la révérence, & étendu son Sceptre, il salua chacun selon sa qualité. Ensuite d'un petit exorde, il loüa l'avis de son compagnon Saturne, & voulut que tous ceux, qui ne trouveroient pas bonne cette opinion, fussent proscrits & éxilez, & finit ainsi son Discours.

Après Jupiter, Mars, s'avança avec une Epée nuë, diversifiée d'admirables couleurs; on eût dit qu'elle étoit entrelassée comme de Miroirs, jettans feu & flamme, à cause des rayons épars çà & là qui en sortoient. Et il la donna à Vulcain, Geollier de la Prison, pour éxécuter la Sentence prononcée, & réduire en poudre les os de Mercure, après qu'il seroit mort: Vulcain lui obéit comme un Exécuteur de Justice,

prêt

prêt à faire ce qu'on lui commandoit.

Quand Vulcain se fût acquitté de son devoir, on vit venir comme une belle Femme blanche, vêtuë d'un habit long, de couleur grise & argentine, tissu & entrelassé d'Eaux, & dès que les Assistans l'eûrent considérée de plus près, ils connûrent tous que c'étoit la Lune, Epouse du Soleil, laquelle se jetta à leurs pieds, & après plusieurs soûpirs, accompagnez de larmes, elles les pria avec une voix tremblante & entrecoupée de sanglots, de délivrer le Soleil son Mari, qui étoit emprisonné par la tromperie de Mercure, ou qu'il faudroit qu'il périt avec Mercure, dèja condamné à mort par le jugement des autres Planettes. Mais Vulcain, sçachant bien ce qu'il avoit à faire, & ce qui lui avoit été ordonné, ferma l'oreille à ses priéres, & ne cessa d'éxécuter la Sentence sur ces pauvres Criminels, jusqu'à l'arrivée de Vénus, qui parût vétuë d'une robbe bien rouge, & & doublée de vert. Elle étoit extrêmement belle de visage & avoit une voix douce & gracieuse; son maintien & sa façon de faire étoient tout-à-fait agréables; Elle portoit un bouquet de fleurs odoriférantes, qui, à cause de leur admirable diversité de couleurs, apportoient un merveilleux contentement aux Hommes. Elles pria en

Langue Caldaïque Vulcain de délivrer le Soleil, & le fit ressouvenir qu'il devoit être racheté & délivré par le Séxe feminin; mais sa prière ne le toucha point, & il ne voulut pas seulement l'écouter.

Comme ils parloient ensemble, le Ciel s'ouvrit, & il en sortit un grand Animal avec une infinité de petits, lequel tua Vulcain, & à gueulle ouverte dévora la belle Vénus, qui prioit pour lui. Il cria à haute voix: Les Femmes m'ont engendré; les Femmes ont semé & répandu par tout ma semence; elles en ont rempli tout le monde, & leur ame est unie avec moi: C'est pourquoi aussi je vivrai de leur sang. Ayant proféré hautement ces paroles, il se retire, accompagné de tous ses petits: Et cela se fit par tant de fois, que tout le monde en fut rempli.

Ceci s'étant passé de la sorte, plusieurs doctes Personnages du Païs s'assemblérent, & se mîrent conjointement à chercher le moyen de connoître ce mistére, pour avoir une plus parfaite connoissance du fait; mais ne s'accordant point ensemble, ils se donnérent une peine inutile, jusqu'à ce qu'on vit venir un Vieillard, qui avoit la barbe & les cheveux aussi blancs que la nége. Il étoit vétu d'écarlate depuis les pieds jusqu'à la tête, avec une Couronne d'Or, entrelassée de Pierres précieuses de

grande valeur. Outre cela, il avoit une ceinture de toute gloire & de tout bon-heur, & marchoit nuds pieds. Il parloit par un singulier Esprit, qui étoit en lui; ses paroles pénétroient tout son Corps, & de telle façon que son Ame s'en ressentoit. Cet Homme s'elevoit un peu plus haut que les autres, & faisoit faire silence aux Assistans, parce qu'il étoit envoyé du Ciel pour leur déclarer & expliquer, par un Discours phisique, la Parabole ou Enigme, qu'ils avoient entenduë, & il leur recommandoit de l'écouter avec attention.

Le silence se faisant donc dans cette Assemblée, le Vieillard commença ainsi son discours: Eveille-toi, Peuple mortel, & regarde la lumière, de peur que les ténébres & les obscurités ne te trompent. Les Dieux du bon-heur, & les grands Dieux m'ont révélé ceci en dormant. O qu'heureux est celui qui a les yeux éclairez pour voir la lumiére qui lui étoit cachée auparavant! Il s'est levé, par la bonté des Dieux, deux Etoilles aux Hommes, pour chercher la véritable & profonde Sagesse. Regarde-les, & marche à leur clarté, parce que l'on y trouve la sagesse.

Un Oiseau Méridional, vite & léger, arrache le coeur du corps d'un grand Animal d'Orient. L'ayant arraché, il le dévore. Il donne aussi des aîles à l'Animal

d'Orient, afin qu'ils soient semblables; car il faut qu'on ôte à la Bête Orientale sa peau de Lion, & que derechef ses aîles disparoissent, & qu'ils entrent dans la grande Mer salée, & en resortent une seconde fois ayant une pareille beauté. Alors jette ses esprits remuans dans un puits bien crueux, où l'eau ne tarisse jamais, afin qu'ils soient rendus semblables à leur Mére, qui y est cachée, qui en a été composée, & qui a pris sa naissance des trois.

La Hongrie m'a prémiérement engendré; le Ciel & les Astres me nourrissent, & la Terre m'alaite. Et quoi que je meure & sois enterré, je prends néanmoins vie & naissance par Vulcain. C'est pourquoi la Hongrie est mon Païs; & la Terre, qui contient toutes choses, est ma Mére. Les Assistans ayant entendu cela, il recommença encore à parler.

Faits que ce qui est dessus soit dessous; que le visible soit invisible; que le corporel soit incorporel: Et faits encore que ce qui est dessous soit dessus; que l'invisible soit rendu visible, & l'incorporel corporel. De ceci dépend entiérement toute la perfection de l'Art, où habite la mort & la vie, la génération & la corruption. C'est une boulle ronde, sur laquelle se tourne l'inconstante Rouë de la Fortune, elle apporte aux Hommes divins toute sagesse & tout bon-

heur, & de son propre nom, on l'appelle *Toutes choses*. Toutes fois Dieu seul est Souverain, & a le seul commandement sur les choses éternelles.

Or celui qui sera curieux de sçavoir ce que c'est que *Toutes choses* dans *toutes choses*, qu'il fasse à la Terre de grandes aîles, & la presse tellement qu'elle monte en haut, & vole par dessus toutes les Montagnes, jusqu'au Firmament, & alors qu'il lui coupe les aîles à force de feu, afin qu'elle tombe dans la Mer Rouge & s'y noye. Ensuite, qu'il fasse calciner la Mer, & desséche ses Eaux par Feu, & par Air, afin que la Terre renaisse. Alors en vérité il aura *Toutes choses* dans *toutes choses*. Et s'il ne peut le trouver, qu'il regarde dans son propre sein; qu'il cherche & visite tout ce qui est autour de lui, & en tout le Monde, & il trouvera *Tout* dans *Tout* ce qui n'est rien autre chose qu'une vertu *stiptique & astringente* des Métaux & des Minéraux, provenans du Sel & du Soufre, & deux fois née du Mercure. Je te jure que je ne sçaurois te déclarer plus amplement *Toutes choses* dans *toutes choses* vû que *Toutes choses* sont comprises dans *toutes choses*.

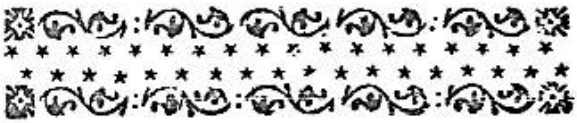
Ayant achevé ce discours, mes Amis, dit le Vieillard, je croi qu'en entendant ainsi la Sagesse, vous avez appris & recueilli de mon Discours, de quelle Ma-

tiére, & par quel moyen vous devez faire la Pierre précieuse des anciens Philosophes. Or cette Pierre ne guérit pas seulement les Métaux lépreux & imparfaits, en les convertissant par régénération en une nature tout-à-fait accomplie, mais aussi elle conserve la santé des Hommes; les fait vivre long-temps, & par sa vertu céleste, elle m'a conduit à une telle vieillesse, que, m'ennuyant de vivre si longuement, je voudrois déja quitter le Monde.

A Dieu en soit la loüange, l'honneur la vertu & la gloire, aux Siécles des Siécles, pour la grace & la sagesse qu'il y a si long-temps qu'il m'a libéralement donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut, & s'envola dans l'air. Ces choses s'étant passées de la sorte, tous s'en retournérent d'où ils étoient venus, appliquérent leur esprit à ce qu'ils avoient entendu, & chacun opera selon la sagesse que Dieu lui avoit donnée.

Fin du prémier Livre.



L I V R E II.

P R E M I E'R E C L E F.
de l'Oeuvre des Philosophes

De la préparation de la prémiére Matiére.

SÇache, mon Ami, que tous Corps impurs & lépreux ne sont pas propres à notre Oeuvre; car leur impureté & leur lépre ne peuvent non seulement rien produire de bon, mais elles empêchent même que ce qui y est puisse produire.

Toute marchandise de Marchand, tirée des Miniéres, est venduë chacune à son prix; mais lorsqu'elle est salsifiée, elle est renduë inutile, parce qu'elle est gâtée, & n'étant pas semblable à la naturelle, elle ne peut faire les opérations dûës.

Comme le Médecin purge le dedans du corps & nettoye de toutes les ordures par les Médicamens; de même aussi, nos Corps doivent être purgez & nettoyez de toutes leurs impuretés, afin qu'en notre

Génération, ce qui est parfait puisse éxercer des Opérations parfaites; car les Sages demandent un Corps net, sans tache ni souillure d'aucun Corps impur, parce que le mêlange des choses étrangéres est la lépre & la destruction de nos Métaux.

Que la Couronne du Roi soit d'Or très-pur & qu'on lui joigne sa chaste Epouse. Si donc tu veux opérer en nos Matiéres, prends un Loup affamé & ravissant; sujet, à cause de l'étimologie de son nom, au guerrier Mars; mais de race tenant de Saturne, comme étant son Fils.

On le trouve dans les Vallées & sur les Montagnes, toujours mourant de faim. Jette-lui le Corps du Roi, afin qu'il s'en soûle. Après qu'il l'aura mangé, jette-le dans un grand feu pour y être entiéremement consumé, & alors le Roi sera délivré. Quand tu auras fait cela trois fois, le Lion [1] aura surmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien consumer du Roi, & notre Matiére sera préparée & prête à commencer l'Oeuvre.

Apprens que ce n'est que par cette voie-là qu'on peut rendre nos Matiéres pures; car on lave & purge le Lion du sang du Loup, & la nature du Lion se délecte merveilleusement en la Teinture du Loup, parce qu'il y a une grande affinité & com-

[1] Le Lion, c'est le Roi, ou l'Or, & le Loup, c'est l'Antimoine.

me un parentage entre le sang de l'un & l'autre. Quand donc le Lion se sera soûlé & que son esprit se sera fortifié, ses yeux reluiront & éclaireront comme le Soleil, & sa force intérieure sera bien grande, & très-utile à tout ce que vous voudrez. Et après qu'il aura été deûment préparé, il servira de grand reméde aux Epileptiques, & à ceux qui seront attaquez de griéves maladies. Et dix Lépreux le suivront, voulant boire de son sang, & tous Malades, de quelque mal qu'ils soient affligez, se plairont grandement en son Esprit. Bref, tous ceux qui boiront de cette Fontaine découlante d'Or, seront rendus joyeux de corps & d'esprit, joüiront d'une santé parfaite, sentiront un rétablissement de leurs forces, une restauration de sang, une confortation de coeur, & une entiére disposition de tous leurs membres, tant au dedans qu'au dehors, parce que cette Fontaine conforte les nerfs; & ouvre les conduits pour chasser les maladies, & introduire en leur place la santé.

Mon Ami, prends garde soigneusement à ce que la Fontaine de vie soit très-pure, & qu'aucune Eau étrangére ne se mêle avec elle, de peur qu'il ne s'engendre un Monstre, & que le salutaire Poisson ne se change en venimeux poison. Et si l'on a ajoûté quelque eau forte & corrosive pour

dissoudre les Matiéres, qu'on l'ôte; & qu'on lave diligemment toute force corrosive, car nulle acrimonie ni corrosion n'est propre à donner la fuite aux maladies, parce qu'elle pénétre, avec destruction & corruption du Sujet, & engendre d'autres maladies. Et comme on pousse une cheville, par une cheville, de même il faut chasser le poison par le poison, il est néanmoins nécessaire que notre Fontaine en soit totalement purgée & renduë entiérement exempte de toute corrosion.

On coupe tout Arbre qui ne porte pas de bon fruit, & l'on ente sur le tronc une meilleure greffe. Cela fait, le tronc produit un rameau, & de-là se fait un Arbre fructifiant, selon le désir du Jardinier.

Le Souverain, voyage par six Villes célestes, (1) & fait sa résidence dans la septiéme, parce que son Palais Royal y est orné & embelli d'Or, & de Bâtimens dorés.

Si tu entens ce que je viens de dire, tu as ouvert la prémiére porte de la premiére Clef, & tu as passé la prémiére barriére; mais si tu ne le comprens pas, & si tu n'y vois aucune clarté, tu auras beau manier &

(1) Les six Régimes; Le premier de Mercure; le 2 de Saturne; le 3 de Jupiter; le 4 de la Lune; le 5 de Vénus le 6 de Mars. | Après ces six Régimes, vient celui du Soleil, désigné ici sous le nom du Palais Royal, embelli d'Or. |

regarder le verre, cela ne te servira de rien, & ne t'aydera aucunement la vûe corporelle, pour trouver à la fin ce qui te manque au commencement, car je ne parlerai pas davantage de cette Clef, comme m'a enseigné Luce Papirius.

DEUXIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

ON trouve dans les Cours des Princes diverses sortes de breuvages; & il n'y en a pas un qui soit semblable à l'autre, en odeur, en couleur & en goût, car ils sont préparez de diverses façons, & à diverses fins, & cela est nécessaire pour en donner à différentes sortes de Gens.

Quand le Soleil darde & épand ses rayons entre les nuës, l'on dit communément: Le Soleil attire l'eau à soi, c'est pourquoi nous aurons de la pluie; & si cela se fait souvent, il s'ensuit presque toujours une année fertile.

Pour bâtir une superbe & magnifique Maison on a besoin de beaucoup d'Ouvriers avant qu'elle soit achevée & embellie comme il faut, car le bois ne peut pas suppléer au deffaut de la pierre.

Les Païs contigus & proches voisins de la Mer sont enrichis par son flux & reflux,

causez par la simpathie & influence des Corps célestes, car à chaque reflux elle ne leur améne pas peu de Biens, mais grande quantité de précieuses Richesses.

On habille de beaux & riches vétemens une Fille à marier, afin que son Epoux la trouve belle, & la voyant ainsi parée, en devienne amoureux. Mais quand ils doivent coucher ensemble, on lui ôte toutes ces sortes d'habits, & on ne lui laisse que celui qu'elle a apporté du ventre de sa Mére en venant au monde.

Tout de même aussi, quand on doit marier notre Epoux Appollon avec sa Diane, on doit leur faire diverses sortes de vétemens; leur laver la tête, & même tout le corps, avec de l'Eau qu'il faudra préparer par plusieurs Distillations, car il y a de plusieurs sortes d'Eaux, les unes plus excellentes, & les autres moins, & selon que le requiert leurs divers usages à peu près, comme je viens de dire, que l'on se sert de diverses sortes de breuvages dans les Cours des Princes & des Seigneurs.

Si quelques vapeurs s'élévent de la Terre, & se condensent dans l'Air, sçache qu'elles retombent, à cause de la pesanteur naturelle de l'Eau, & que la Terre reçoit derechef son humidité perduë; de laquelle elle se délecte & se nourrit, &

par laquelle elle est renduë plus propre à produire son fruit. C'est pourquoi l'on doit réïtérer ces préparations d'Eaux par beaucoup de Distillations; de maniére que la Terre soit souvent imbibée de son humeur, & que cette humeur soit tirée autant de fois que l'Euripe laisse de fois à sec la Terre, vers laquelle il retourne toujours jusqu'à ce qu'il ait achevé son cours ordinaire.

Quand donc le Palais Royal sera bâti avec bien de la peine, & paré avec grand soin, & que la Mer de verre l'aura par son flux & reflux enrichi de beaucoup de Richesses, le Roi y pourra surement entrer & s'y loger.

Mais, mon Ami, prends garde que la conjonction du Mari avec son Epouse ne se fasse qu'après avoir ôté tous leurs habits & ornemens, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrent dans le tombeau aussi nuds que quand ils sont venus au monde, de peur que leur demeure ne se rende pire, & ne se gâte par le mélange de quelque chose étrangére.

Je veux encore t'apprendre, comme par supplément, que la précieuse Eau, de laquelle il faut laver le Roi, doit se faire avec grand soin & beaucoup d'industrie, par le combat de deux Champions (j'entens de deux diverses Matiéres) car l'un

d'eux doit donner le défi à l'autre, pour se rendre plus prompts & plus encouragez à emporter la victoire. Car il ne faut pas que l'Aigle seul fasse son nid au haut des Alpes, parce que ses Aiglons mouroient à cause des néges qui en couvrent le sommet. Mais si tu joins un horrible Dragon, qui est toujours dans les Cavernes de la Terre, & qui a toujours habité les Montagnes froides, & couvertes de nége, Pluton souflera de telle sorte, qu'enfin il chassera du froid Dragon un Esprit volant & igné, qui, par la violence de sa chaleur, brûlera les ailes de l'Aigle, & jettera une chaleur pendant un si long-temps, que la nége, qui est au haut des Montagnes, se fondra & se réduira en eau, afin de bien préparer un Bain minéral propre & très-sain pour le Roi.

TROISIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

LE feu peut être étouffé & éteint par l'eau, & beaucoup d'eau versée sur un peu de feu s'en rend maîtresse. De même notre Soufre igné doit être modéré, & dûment vaincu par l'Eau, & ensuite sa force ignée doit à son tour surmonter & dominer, les Eaux se retirant. Mais on ne

sçauroit ici remporter la victoire, si le Roi n'a empreint, sa force & sa vertu à son Eau, & s'il ne lui a donné une clef de sa livrée ou couleur Royale, pour être dissout par elle & rendu invisible. Il doit néanmoins reparoître & se présenter à la vuë. Et quoi que cela ne se puisse faire qu'avec dommage & lésion de son corps, cette lésion toutes fois se fera avec augmentation de sa nature & de sa vertu.

Un Peintre peut mettre une autre couleur sur un blanc jaunâtre, comme un jaune rougeâtre & un vrai rouge. Et quoi que toutes ces couleurs demeurent ensemble, cependant la derniére est la plus en vûë, & tient le prémier rang par dessus les autres. Il faut faire de même en notre Magistére. Quand tu l'auras fait, sçache que la lumiére de toute sagesse s'enléve, laquelle resplendit même dans les ténébres, & toutes-fois ne brûle pas & n'est pas brûlée; car notre Soufre ne brûle point & n'est point brûlé, encore qu'il espande & darde sa lumiére bien au long. Il ne teint point, s'il n'est auparavant préparé & teint de sa propre teinture, pour pouvoir teindre ensuite les Métaux malades & imparfaits. Et ce Soufre ne peut teindre, si l'on ne lui donne & empreint vivement cette couleur; car jamais le plus foible ne remporte la victoire, parce que le plus fort

la lui ôte, & le plus foible est contraint de la céder au plus fort.

Ainsi, de ce que je t'ai dit, tire cette conséquence, que le foible jamais ne peut rien forcer n'y aider le foible, & qu'une Matiére combustible ne peut préserver d'embrasement une autre Matière combustible comme elle. Si l'on a donc besoin de Protecteur pour deffendre la Matiére combustible, tel Protecteur doit nécessairement avoir plus de force & de vertu que la Partie qu'il a à défendre, & étant hors de danger de combustion, il doit par sa vertu naturelle vivement résister au feu. Quiconque voudra préparer notre Soufre incombustible, qu'il le cherche dans une Matière où il est incombustiblement incombustible. Ce qui ne se peut faire avant que la Mer salée ait englouti un Corps, & ensuite rejetté, lequel Corps doit être sublimé jusqu'à tel dégré qu'il surmonte de beaucoup en splendeur les autres Astres, & que son sang soit tellement augmenté & perfectionné, qu'il puisse, comme le Pélican béquetant sa poitrine sans faire aucun tort à sa santé, ni sans incommoder les autres parties de son corps, nourrir tous ses Petits de son propre sang. C'est cette Rosée des Philosophes, de couleur purpurine, & ce Sang rouge du Dragon, duquel ils ont tant parlé dans leurs Ecrits. C'est cette Ecarlate de l'Em-

péreur de notre Art, de laquelle est couverte la Reine de salut, & cette Pourpre de laquelle tous les Métaux froids & imparfaits sont échauffez & rendus accomplis.

C'est ce superbe Manteau, avec le Sel des Astres, qui suit ce Soufre céleste, gardé soigneusement, de peur qu'il ne se gâte, & qui les fait voler comme un Oiseau, autant qu'il est besoin, & le Cocq mangera le Renard, & se noyera & s'étouffera dans l'Eau, & puis reprenant vie par le feu, sera (afin de joüer chacun leur tour) dévoré par le Renard.

QUATRIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

TOute chair née de la Terre sera dissoute, & retournera en Terre, afin que le Sel terrestre, aidé par l'Influence des Cieux, fasse lever un nouveau Germe; car s'il ne se fait aucune terre, il ne se pourra aussi faire aucune résurrection en notre Oeuvre, parce que le Baume de Nature est caché dans la terre, comme l'est le Sel de ceux qui y ont cherché la connoissance de toutes choses.

Au jour du Jugement, le Monde sera jugé par le feu, & ce qui a été fait de rien, sera par le feu réduit en cendre, de laquelle renaîtra un

Phoenix, car en elle est caché le vrai Tartre, lequel étant dissout, on peut ouvrir les plus fortes serrures du Palais Royal.

Après l'embrasement général, il se fera une nouvelle Terre, & de nouveaux Cieux, & un Homme nouveau, bien plus splendide & plus glorieux qu'il n'étoit lorsqu'il vivoit dans le prémier Monde, parce qu'il sera clarifié.

De cendres & de sable décuit au feu; un Verrier fait du verre à l'épreuve du feu, & de couleur semblable à de claires Pierr(er)ies, & l'on ne le regarde plus comme cendres. L'Ignorant attribuë cela à une grande perfection; mais non pas l'Homme docte, d'autant que par l'expérience, & la connoissance qu'il en a, cette opération lui est devenuë familiére.

On change les pierres en chaux propre à beaucoup de choses, & avant que la chaux soit faite par le moyen du feu, ce n'est autre chose que pierre, de laquelle on ne se peut servir au lieu de chaux, mais elle se cuit par le feu, & recevant de lui un haut dégré de chaleur, elle acquiert une vertu tellement propre, que l'esprit ignée de la chaux est venu à sa perfection, & qu'il n'y a rien qui puisse lui être comparé.

Toute chose réduite en cendres, montre & manifeste son Sel. Si, dans sa Disso-

lution, tu sçais garder séparément son Soufre & son Mercure, & de ces deux derniers redonner avec industrie ce qu'il faut en donner au Sel, il se pourra faire le même Corps que devant sa dissolution: Ce que les Sages de ce Monde appellent folie, & disent qu'il est impossible à l'Homme pécheur de faire une nouvelle Créature, ne prenant pas garde que ça été auparavant une Créature, que l'Artiste, en faisant démonstration de sa science, a seulement multiplié la semence de la Nature.

Celui qui n'a point de Cendres, ne peut faire de Sel propre à notre Oeuvre, car elle ne sçauroit se faire sans Sel, parce qu'il n'y a que lui qui donne de la force à toutes choses.

Comme le Sel commun conserve toutes choses, & les préserve de pourriture; de même le Sel des Philosophes deffend & préserve tous les Métaux, & empêche qu'ils ne soient entiérement détruits, conservant son baume & son esprit qu'ils ont en eux; car autrement il demeureroit un corps mort, qui ne pourroit plus servir à rien, parce que les Esprits métaliques le quitteroient, lesquels étant ôtez & perdus par la mort naturelle; laissoient leur domicile vuide & mort, dans lequel on ne pourroit plus remettre de vie.

Mais, mon Ami, sçache que le Sel, provenant des Cendres, a le plus souvent

une vertu oculte, néanmoins il ne peut servir de rien, si son dedans n'est tourné au dehors; car il n'y a que l'Esprit qui donne la vie & la force; Le Corps ne peut rien seul. Si tu peux trouver cet Esprit, tu auras le Sel des Philosophes, & l'Huile vraîment incombustible, si renommée dans les Livres des anciens Sages.

CINQUIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

LA vie, qui est cachée dans la Terre, produit les choses qui en prennent naissance. Quiconque donc dit que la Terre n'est point animée, ne dit pas la vérité; car ce qui est mort ne peut rien donner à un vivant, & n'est susceptible d'aucune chose, parce que l'Esprit de vie s'en est séparé. C'est pourquoi l'Esprit est la vie & l'ame de la Terre, ou il demeure & acquiert ses vertus, empreintes à la Nature terrestre, par l'Etre céleste & les propriétés des Astres. Car toutes les Herbes, les Arbres, les Racines, les Métaux & les Minéraux reçoivent leur force & nourriture de l'Esprit de la Terre, parce que c'est la vie, que cette Esprit, qui étant nourri de l'influence des Astres, substante toutes choses qui croissent sur la Terre. Et comme la Mére nourrit elle même l'Enfant

qu'elle porte dans son ventre; de même la Terre produit & nourrit de l'Esprit, décendu du Ciel, les Minéraux qu'elle porte dans ses entrailles.

Ce n'est donc pas la Terre qui donne les Formes à chaque Nature, mais bien l'Esprit de vie qu'elle contient: Et si elle étoit une fois destituée de son Esprit, elle seroit morte, & ne pourroit donner aucun aliment, parce qu'elle manqueroit de l'Esprit de son Soufre, qui conserve la vertu vitale, & qui de sa vertu fait germer toutes choses.

Deux Contraires demeurent bien ensemble, néanmoins ils ne peuvent bien s'accorder; car vous voyez qu'en mettant le feu dans la poudre à Canon, ces deux Esprits, dont elle est composée, se séparent l'un de l'autre avec un grand bruit & une grande violence; & s'envolant dans l'Air, ils ne peuvent plus être vûs de personne. On ne sçait où ils sont allez, ni ce qu'ils sont devenus, si l'on n'a pas appris ce qu'ils sont, & en quelle matiére ils étoient cachez.

Par-là tu connoîtras que la vie n'est qu'un Esprit; c'est pourquoi tout ce que l'Ignorant estime être mort, doit vivre d'une vie incompréhensible, visible néanmoins & spirituelle, & être conservé en elle. Si tu veux que la vie coopére avec la vie, ces Esprits sont alimentez & nourris

de la Rosée du Ciel, & prennent leur extraction d'un Estre céleste, élémentaire & terrestre, que l'on nomme Matière sans Forme.

Et comme le Fer attire à soi l'Aiman par la sympathie & la qualité occulte qui est entre eux deux; de même il y a dans notre Or de l'Aiman, qui est la prémiére Matiére de notre Pierre précieuse. Si tu entens ceci, te voilà assez riche & assez heureux pour toute ta vie.

Je veux encore t'apporter un éxemple. En regardant dans un Miroir, on voit la réflexion des Espéces, la même ressemblance de celui qui regarde; & si celui-là veut toucher de la main son image, il ne touche que le Miroir, qu'il a regardé. De même aussi, on doit tirer de cette Matiére un Esprit visible, qui soit néanmoins incompréhensible. Cet Esprit est la Racine de vie de nos Corps, & le Mercure des Philosophes, duquel l'on prépare industrieusement la Liqueur de notre Art, que tu rendras derechef matérielle, & feras parvenir par certains moyens d'un dégré très-bas, à la souveraine perfection de la plus parfaite Médecine. Car notre Commencement est un Corps bien lié & bien solide; le Milieu est un Esprit fuyant & une Eau d'Or sans aucune corrosion, par le moyen de laquelle les Sages joüissent de leurs dé-

sirs en cette vie; & la Fin est une Médecine bien fixe, tant pour le Corps humain, que pour les Corps Métaliques, la connoissance de laquelle a été plûtôt donnée aux Anges qu'aux Hommes, quoi que quelques-uns l'ayent euë qui l'ont demandée instamment & avec priéres continuelles à Dieu, & qui n'usent d'ingratitude ni envers lui ni envers les Pauvres.

Et par surcroît, je te dis avec vérité, qu'un travail doit succéder à un travail, & une opération suivre une autre opération; car au commencement on doit bien purger & nettoyer notre Matière, puis la dissoudre, la mettre en pieces, & la réduire en poudre & en cendres. Après quoi on doit en faire un Esprit volatil, aussi blanc que nége, & un autre aussi volatil & aussi rouge que sang. Ces deux-là en contiennent un troisiéme; & ce n'est toutes fois qu'un seul Esprit, & ce sont eux trois qui conservent & prolongent la vie. Conjoins-les ensemble, & leur donne une boisson & un manger, qui soient propres à leur nature, & les tiens en un lit de rosée, qui soit chaud jusqu'au terme de la génération. Et tu verras quelle Science Dieu t'a donnée ainsi que la Nature. Et sçache que jamais je ne me suis tant ouvert & allé si loin, que de découvrir tels Sécrets, & Dieu a tant donné de force à la Nature & lui fait

faire tant de miracles, qu'à peine l'Homme peut-il les croire. Mais il m'a été donné certaines bornes & limites pour écrire, afin que ceux qui viendroient après moi pûssent publier les effets admirables de la Nature, lesquels, quoi que Dieu permette d'en traiter sont néanmoins estimez par les Ignorans illicites & surnaturels. Mais le naturel prend son origine du surnaturel, & toutes fois si tu conjoints toutes ces choses, tu ne trouveras rien que de purement naturel.

SIXIEME CLEF.

De l'Oeuvre des Philosophes.

LE Mâle sans Fémelle n'est qu'un demi Corps, de même que la Fémelle sans Mâle; car étant l'un sans l'autre, ils ne peuvent engendrer ni multiplier leurs Espéces. Mais quand ils sont mariez & mis ensemble, ils font un Corps parfait, & propre à la génération.

Un Champ trop ensemencé, étant surchargé, devient infructueux, & ses fruits ne peuvent parvenir à maturité. Aussi ne l'étant pas assez, il ne vient que bien peu de grain, & encore mêlé avec beaucoup d'yvraie inutile.

Le Marchand, qui veut acheter & débiter sa marchandise avec conscience, la donne

donne à son prochain selon le taux de Justice, de peur d'encourir la malédiction, mais pour sembler faire plaisir aux Pauvres.

Beaucoup de Gens se noyent dans les grandes & profondes Riviéres; mais aussi les Ruisseaux sont aisément taris & desséchez par la chaleur du Soleil & nous en sommes aisément privez.

Voilà pourquoi, afin d'avoir bonne issuë de ton entreprise, tu prendras garde diligemment à choisir avec prudence, un certain poids & mesure en la conjonction des Liqueurs Phisiques, afin que le plus grand ne pése pas plus que le moindre, & de peur que l'action du moindre, étant debilitée ou empêchée, la génération ne soit aussi retardée; car les trop grandes pluies ne sont pas bonnes aux fruits de la Terre, & la trop grande sécheresse les avance trop tôt, & les fait mourir devant le temps. Puis le Bain étant entiérement préparé par Neptune, mesure avec grande industrie & diligence ton Eau permanente, & garde toi bien de manquer, en donnant ou trop ou trop peu.

On doit donner à manger un Cigne blanc à l'Homme double igné, afin qu'ils se tuent l'un l'autre, & ressuscitent l'un avec l'autre. Que l'Air qui vient des quatres Parties du Monde occupe les trois parts du Logis fermé de cet Homme igné, afin que l'on puisse enten-

dre le chant du Cigne, disant son dernier adieu, & le Cigne rôti sera pour la table du Roi. Et la voix mélodieuse de la Reine plaira grandement aux oreilles du Roi igné; il l'embrassera amiablement pour la grande affection qu'il lui porte, & en sera répû jusqu'à ce qu'ils disparoissent tous deux, & que d'eux deux il ne soit fait qu'un Corps.

Un seul est aisément vaincu & surmonté par deux autres, principalement s'ils peuvent éxercer leur malice. Propose-toi donc cela comme une chose toute arrêtée, qu'il est besoin du souffle d'un double vent que l'on appelle *Vulturne ou Sud Sudest*, puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus ou vent du Levant & du Midi*. Après qu'ils se seront apaisez, & que l'Air sera converti en Eau, tu croiras à bon droit qu'il se fera une chose corporelle d'une incorporelle, & que le nombre prendra la domination sur les quatres Saisons de l'année au quatriéme Ciel, après que les sept Planettes auront l'une après l'autre fait le temps de leur domination, qu'il achevera son cours dans le bas du Palais, & sera rigoureusement examiné. Ainsi les deux auront surmonté le seul & l'auront mis à mort.

Si tu désires acquérir par ton Art de grandes Richesses, tu as besoin d'une grande prudence & de beaucoup de doctrine,

afin que tu fasses comme il faut la division & la conjonction: Ne mets pas un poids faux, & le prémier qui se rencontroit par hazard devant toi. C'est ici le vrai fondement solide de tout le Magistére, que tu mettes à fin & perfection ce que je t'ai dit, par le Ciel de l'Art, par l'Air, & par la Terre, vraie Eau & Feu semblable, & par conjonction & par admission de poids, mise comme je t'ai enseigné avec toute vérité.

SEPTIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

LA chaleur naturelle conserve la vie de l'Homme; étant dissipée & perduë, il faut qu'il meure.

L'usage moderé du feu nous deffend des injures du froid; mais si tu en veux user outre raison & plus qu'il ne faut, il nuit & apporte de la corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil touche la Terre de près de son Corps & Substance; il suffit qui lui communique sa vertu & lui donne des forces, par le moyen de ses rayons dardez vers elle; car par leur réflexion, il a assez de force pour s'acquiter de sa charge, & par la continuelle concoction, il fait meurir toutes choses, parce que ses rayons brûlans se dispersant par

l'Air, en sont temperez; de sorte que le Feu, moyennant l'Air, & l'Air moyennant le Feu, s'entraidant l'un l'autre, produisent leurs effets.

La Terre ne peut rien produire sans l'Eau; ni l'Eau sans la Terre ne peut rien faire germer. Or de même que l'Eau & la Terre, ne s'entr'aidant point, ne peuvent rien engendrer séparément; de même aussi le Feu ne peut se passer de l'Air, ni l'Air du Feu; car ôtant l'Air au Feu vous lui ôtez sa vie. Le Feu aussi étant éteint, l'Air ne peut faire aucune de ses fonctions, ni par sa chaleur vivifier ni consumer l'humidité superfluë de l'Eau.

Les Vignes ont besoin d'une plus grande chaleur en Automne pour avancer & faire parfaitement meurir les Raisins, dèja presque murs, qu'au commencement du Printemps; plus il a fait chaud en Automne, plus elles rendent de meilleur vin & plus délicat. Au contraire, moins il y a eu de chaleur, moins aussi rapportent-elles de vin, qui même n'a pas de force, & qui ne sent que l'eau.

En Hiver, le commun Peuple, voyant la Terre toute gelée & ne pouvant rien produire de verd, estime que tout est mort; venant le Printemps, & le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil, qui monte sur notre horison, toutes choses lui

semblent reprendre la vie. Les Arbres & les Herbes commencent à pousser; les Animaux, qui, fuyant la rigueur de l'Hiver, s'étoient cachez dans les Cavernes de la Terre, sortent de leurs Grottes; tout sent bon, & l'agréable diversité de couleurs & de fleurs fait preuve des vertus & des forces de tout ce qui commence à reverdir. L'Eté venant après, il n'aît de cette variété de fleurs toutes sortes de fruits. L'Automne qui le suit, les perfectionne & les meurit. C'est pourquoi nous remercions éternellement Dieu, qui a constitué un si bel ordre, & une telle suitte dans les choses naturelles.

Ainsi se suivent & coulent toutes les Saisons, après une année vient l'autre, & cela se continuera jusqu'à ce que Dieu fasse périr le Monde, & que ceux qui possédent la Terre soient glorieusement élevez par le Dieu de gloire, & mis en honneur. De là cessera toute action de Créature terrestre & sublunaire, & à sa place, il viendra une autre Créature céleste & infinie.

En Hiver, le Soleil faisant sa course bien loin de nous, ne peut traverser ni fondre les grandes néges; mais au Printemps, s'étant approché il échauffe l'air, & sa force étant augmentée, il fond la nége, & la resout en eau; car le plus foible est contraint de céder au plus fort.

Il faut prendre garde & gouverner pru-

demment le feu, de peur que l'humeur de Rosée ne soit desséchée plûtôt qu'il ne faut, & qu'il ne se fasse une trop prompte liquéfaction, & dissolution de la Terre des Sages. Si tu fais autrement, tu ne peupleras ton Vivier que de Scorpions au lieu de bon Poisson. Si donc tu veux bien mener toutes tes Opérations, prends l'Eau céleste sur laquelle étoit porté & se mouvoit au Commencement l'Esprit de Dieu, & ferme la porte du Palais Royal; car par après tu verras le Siége mis devant la Ville céleste par les Ennemis mondains. C'est pourquoi il faut fortifier & entourer ton Ciel de triple Muraille, Rempart & Fossé, & ne laisser qu'une seule Avenuë ouverte & libre, & bien munie de fortes Garnisons. Ayant mis ordre à cela, cherche avec la lumiére de sagesse, la dragme perduë, & éclaire autant qu'il sera nécessaire. Sçache que les Animaux rampans, & autres imparfaits, habitent la Terre à cause de la froidureuse disposition de leur nature. Mais il est assigné à l'Homme un domicile au dessus de la Terre, à cause de l'excellent tempérament de sa nature. Et les Esprits célestes n'étans pas composez d'un corps terrestre, & sujet à péchés & à corruption, comme celui de l'Homme, mais d'un corps céleste & incorruptible, ils ont un tel dégré de perfection, qu'ils peuvent, sans

être aucunement offensez, supporter indifféremment le froid & le chaud. Mais l'Homme clarifié ne sera pas moindre que les Esprits célestes, & leur sera en tout semblable. Dieu gouverne le Ciel & la Terre & fait tout dans toutes choses.

Enfin, si nous gouvernons bien nos Amis, nous serons Enfans & Héritiers de Dieu, afin de mettre en éxécution ce qui nous semble maintenant impossible; mais cela ne peut se faire avant que toute l'Eau soit tarie & desséchée & que le Ciel & la Terre ne soient jugez avec le Genre Humain & consumez ensemble par le feu.

HUITIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

IL ne se peut faire aucune génération d'Homme, ni d'aucun autre Animal sans la putréfaction; & aucune Semence jettée en terre, ou quelque chose que ce soit de végétable ne peut germer, sans que prémiérement elle ne se pourrisse: beaucoup d'Animaux imparfaits même prennent leur vie & leur origine de la seule pourriture, ce qu'on doit à bon droit mettre entre les merveilles de la Nature, qui fait ceci, parce qu'elle a caché dans la Terre une grande vertu productive, qui se léve, éxcitée

par les autres Elémens, & par l'influence de la Semence céleste.

Les bonnes Fémmes des Champs en sçavent donner un exemple; car elles ne peuvent élever une Poulle pour leur ménage sans la putréfaction de l'Oeuf, dont est éclos le petit Poulet.

De pain, mis dans du miel, naissent des Fourmis, par la pourriture qu'en attire le miel; ce qui n'est pas aussi une petite merveille de la Nature.

Nous voyons tous les jours qu'il s'engendre des Vers de chair gâtée & pourrie dans le corps des Hommes, des Chevaux, & d'autres Bêtes: Comme aussi des Araignées, des Vers & autres Vermines, dans les Noix pourries, dans les Poires & autres fruits semblables. Enfin, qui peut nombrer les especes infinies des Animaux insectes & imparfaits, qui naissent de pourriture & de corruption?

Cela se montre aussi manifestement dans les Plantes, où l'on voit qu'il croît beaucoup de sortes d'herbes, comme Orties & autres, de la seule pourriture dans les lieux mêmes où telles herbes n'ont jamais été ni semées ni plantées. La raison en est que la terre de tels lieux a une certaine disposition à produire ces méchantes herbes, étant engraissée de leurs semences, infuses dans ses entrailles, par les Corps célestes,

lestes, & éxcitée par leur propre pourriture à germer & reverdir, lesquelles Semences venant à aider le concours des autres Elémens, produisent une Substance corporelle, convenante en leur nature. Ainsi les Astres peuvent faire lever, par le moyen des Elémens, une nouvelle Semence que l'on n'ait point encore vûë, laquelle étant plantée en terre & pourrie, peut croître & multiplier. Mais l'Homme n'a pas la puissance ni la vertu de produire une nouvelle Semence; car on ne lui a pas commis le gouvernement des opérations élémentaires & célestes; & il s'engendre diverses sortes d'herbes de la seule pourriture; ce qui étant rendu trop familier au Peuple, par la fréquente expérience qu'il en a, il ne considére pas exactement ces Générations, & ne pouvant s'en imaginer aucunes Causes, il pense qu'elles se font par coûtume. Mais toi, qui dois avoir une Science plus relevée, pénétre plus avant que le Vulgaire, & cherche par raisons les Principes & les Causes, d'où (moyennant la putréfaction) provient une telle vertu vitale, non pas comme la connoît le simple Peuple par l'accoûtumance; mais comme le doit sçavoir le sage & diligent Inquisiteur des Effets de la Nature, vû que toute vie provient de pourriture.

Chaque Elément est sujet à génération

& corruption; c'est pourquoi tout Amateur de la Sagesse doit sçavoir qu'en chacu(n) d'eux les trois autres sont occultement contenus; car l'Air contient en soi le Feu, l'Eau & la Terre, ce qui est très-vrai, quoique cela semble incroyable. De même le Feu comprend l'Air, l'Eau & la Terre: La Terre contient l'Eau, l'Air, & le Feu; autrement il ne se pourroit faire aucune génération. Enfin l'Eau enclôt en soi la Terre, l'Air & le Feu, autrement elle ne seroit pas propre à produire aucune chose, & quoi que chaque Element soit distingué formellement de chacun des autres, ce n'est pas-à-dire pour cela qu'ils soient séparez d'ensemble, comme on le voit clairement en la séparation des Elémens par distillation.

Pour que l'Ignorant n'estime pas mon discours frivole & ne servant à rien, je veux te le démontrer par des preuves suffisantes. Apprens donc, toi, qui es curieux de sçavoir la dissection & l'anatomie de la Nature, & la séparation des Elémens, que dans la distillation de la Terre, l'Air, comme plus léger que les deux autres, se distille le prémier & puis après l'Eau: Le Feu, à cause de sa nature spirituelle, commune à l'un & à l'autre, & sa naturelle simpathie, est conjoint avec l'Air, & la Terre demeure au fond du vaisseau, &

contient le Sel de gloire. Dans la distillation de l'Eau, le Feu & l'Air sortent les prémiers, & ensuite l'Eau, dont la partie terrestre demeure toujours au fond. De même du Feu, réduit en Substance visible & plus materielle que de coûtume, on en peut tirer le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre & les conserver à part. Semblablement l'Air est dans les trois autres, pas un d'eux ne pouvant se passer de lui. la Terre n'est rien, & ne peut rien produire sans l'Air. Le Feu ne peut brûler ni subsister sans lui. L'Eau, manquant d'Air, ne cause aucune génération. Outre cela, l'Air ne consume rien, & ne desséche aucune humidité sans chaleur naturelle. Se trouvant donc une chaleur dans l'Air, par conséquent il doit y avoir du Feu; car tout ce qui est de nature chaude & séche, doit aussi participer de la nature du Feu. C'est pourquoi tous les quatre Elémens doivent être conjoints ensemble, & ils ont toujours soin l'un de l'autre. Aussi voit-on qu'ils sont mêlez ensemble dans la production de toutes choses. Celui qui contredit une telle Doctrine, n'est jamais entré dans le cabinet de la Nature, & n'a pas visité ses Sécrets les plus cachez.

Sçache que ce qui naît par putréfaction, est ainsi engendré. La Terre se corrompt aucunement à cause de l'humeur qu'elle a,

laquelle est le Principe de putréfaction; car rien ne peut pourrir sans humeur, à sçavoir sans l'Elément humide de l'Eau. Or si la génération doit provenir de pourriture, elle doit être excitée par la chaleur qui se rapporte à l'Elément du Feu; car rien ne peut venir au monde sans chaleur, naturelle. Pour conclusion, si la chose, qui doit être produite, a besoin d'Esprit Vital & de mouvement, il lui faut aussi de l'Air, car s'il ne coopéroit point avec les autres, & ne faisoit sa fonction, la génération, ou plûtôt la matiére de la chose qui doit être produite, s'étoufferoit elle-même par faute d'Air, & la génération, redeviendroit corruption, D'où il est plus clair que le jour, que les quatre Elémens sont grandement nécessaires en toute génération. Et davantage, chacun d'eux fait voir clairement ses forces & opérations en chacun des autres; mais principalement dans la corruption; car sans elle rien ne peut & ne pourra jamais venir au monde. Et tiens cela pour constant, que les quatre Elémens sont requis à toute production de quelque chose que ce soit.

On doit connoître par-là qu'Adam, que Dieu créa du limon de la Terre, n'exerça aucune action vitale, & ne vêcut point jusqu'à ce que Dieu lui eût imprimé le souffle ou esprit de vie, & qu'aussitôt que

cet esprit lui fut infus, il commença à vivre. Le Sel, c'est-à-dire son Corps, se rapportoit à la Terre; l'Air inspiré, étoit le Mercure, c'est-à-dire l'Esprit; & le souffle de l'inspiration lui donnoit une chaleur vitale, & c'étoit le Soufre, c'est-à-dire le Feu. Aussi-tôt Adam commença à se mouvoir, & donna par ce mouvement un assez suffisante preuve d'une Ame vivante; car le Feu ne peut pas être sans l'Air, ni de même l'Air sans le Feu; l'Eau étoit mêlée tous deux avec une égale proportion.

Adam fut donc prémiérement composé de Terre, d'Eau, d'Air & de Feu & après d'Ame, d'Esprit & de Corps; puis de Mercure, de Soufre & de Sel.

Eve semblablement, la prémiére Femme, notre prémiére Mére participa de toutes ces choses; car elle fut tirée & produite d'Adam, qui en étoit composé. Remarque ce que je viens de dire. Or, pour retourner à mon propos de la putréfaction, il faut que tout Amateur & Inquisiteur de Sagesse tienne pour certain, que semblablement aucune Semence Métallique ne peut opérer, & ne peut être aucunement multipliée, si elle n'a été entiérement pourrie de soi-même, & sans mêlange d'aucune chose étrangere; & comme nulle Semence végétable ou animale ne peut, comme il a dèja été dit, étendre ni multiplier son espece sans putré-

faction, de même faut-il en juger des Métaux: Et cette putréfaction doit se faire par les opérations des Elémens; non qu'ils soient comme j'ai dèja enseigné, leur Semence; mais parce que la Semence Métalique, prenant sa naissance d'un Estre céleste, astral & élémentaire, étant réduite en un Corps sensible, elle doit être putréfiée par le moyen des Elémens.

De plus, remarque que le vin a un esprit volatil; car en le distilant l'esprit sort le prémier, & le phlégme le dernier. Mais étant, par chaleur continuë, tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil; car en la distillation du vinaigre, le phlégme aqueux monte le prémier au haut de l'Alembic, & l'esprit le dernier, quoi que ce soit une même matiére en l'un & l'autre. Il y a bien néanmoins d'autres qualités dans le vinaigre que dans le vin, parce que le vinaigre n'est plus vin, mais une pourriture du vin, qui par sa continuelle chaleur, s'est changé en vinaigre: Et tout ce qui est tiré par le vin ou par son esprit, & rectifié dans un Vaisseau circulatoire, a bien d'autres forces & d'autres opérations que ce qui est tiré par le vinaigre: Car si on tire le verre de l'Antimoine par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif & purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que sa vertu vénimeuse, n'étant pas sur-

montée & éteinte, il est encore empreint de poison; mais si on le tire par vinaigre distillé, ce qui en viendra, sera de belle couleur. Et puis, si, tirant le vinaigre par le Bain-marie, on lave la poudre jaune qui demeure au fond, en versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus, & la retirant autant de fois & qu'on ôte toute la force du vinaigre, alors il se fait une Poudre douce, qui ne lâche pas le ventre comme devant; mais qui est un excellent Reméde, qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette Poudre mise dans un lieu humide, se resout en Liqueur, qui, sans faire aucune douleur, est très-souveraine pour les maladies externes. Que cela suffise.

En ceci consiste tout le principal de cette huitième Clef; à sçavoir, Qu'une Créature celeste, la vie de laquelle est nourrie par les Astres, & alimentée par les quatre Elémens, meure, & puis se putréfie. Après cela, les Astres, moyennant les Elémens, qui ont cette charge, redonneront de nouveau la vie à ce Corps pourri, afin qu'il s'en fasse un céleste, qui prendra sa plume en la plus haute ville du Firmament. Ayant fait cela, tu verras le terrestre entièrement consumé par le céleste; & le Corps terrestre toujours en cé-

leste Couronne d'honneur & de gloire.

NEUVIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

SATURNE, le plus haut des Planettes, & le plus bas & le plus abjet en notre Magistére. Il tient néanmoins la principale Clef, & étant le vil, & n'ayant presque point d'autorité, il tient le plus beau lieu. Et quoique par sa volonté il soit monté au plus haut par dessus les plus hautes Planettes, il doit toutes-fois décendre au plus bas, en lui couppant les aîles. Sa lumiére obscure doit être grandement diminuée, & toute la perfection de l'Oeuvre doit venir par sa mort, afin que le noir soit changé en blanc, & que le blanc prenne la couleur rouge. Il doit aussi surmonter toutes les autres planettes par l'avenement de toutes les couleurs qui sont au Monde, que l'on verra jusqu'à ce que vienne la couleur surabondante du Roi triomphant & comblé d'honneur; marque très-certaine de la victoire. Et encore que Saturne semble le plus vil & le moindre de toutes les Planettes, il ne laisse pas d'avoir une si grande vertu & une telle efficace, que sa noble Essence, qui n'est autre chose qu'un froid par trop excédant, étant conjointe avec

un Corps Métalique volatil & igné, il le rend fixe, solide, & même meilleur & plus ferme & permanent qu'il ne l'est lui même. Cette Transmutation prend son origine du Mercure, du Soufre & du Sel, & se faisant par eux, on prend aussi sa fin & son dernier période. Ceci passera la portée de plusieurs, ce Mistére étant à la vérité si haut, que difficilement peut-on le comprendre. Mais d'autant plus que la Matiére est vile & abjecte, d'autant plus l'Esprit doit être relevé & subtil, afin d'entretenir l'inégalité du Monde, & que les Maîtres puissent être distinguez des Serviteurs, & les Serviteurs reconnus à leur ministére d'avec les Maîtres.

De Saturne, préparé avec industrie, sortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la grise, la jaune & la rouge & d'autres moyennes entre celles-ci. De même la Matière des Philosophes doit prendre & laisser beaucoup de couleurs, devant qu'elle parvienne à la fin & perfection desirée; car autant de fois qu'on ouvre une nouvelle porte au feu, autant de fois le Roi emprunte de ses Créanciers de nouveaux habits, jusqu'à ce que se remettant en crédit, il devienne riche, & n'ait plus affaire d'aucun Créancier.

Vénus, tenant en main le gouvernement du Royaume, & distribuant, selon sa coû-

tume, les Offices à chacun, paroît la premiére, brillante & éclatante d'une maniére Royale: La Musique porte devant elle un étendart rouge, au milieu duquel est artistement dépeinte la Charité, vétuë d'un habit vert: Saturne est son Prévôt de l'Hôtel & Intendant de sa Maison, & lorsqu'il est en quartier, l'Astronomie marche devant lui, portant une Enseigne, qui, à la vérité est noire, mais qui est néanmoins le portrait de la Foi, habillée de jaune & de rouge.

Jupiter, avec son Sceptre, vient en qualité de Viceroi. La Réthorique porte devant lui la Science, de couleur blanchâtre & grise, où est représentée l'Espérance avec de fort agréables couleurs.

Mars, Capitaine expérimenté au fait de la guerre, commande aussi, tout échauffé par la chaleur. La Géométrie le devance, lui portant son Guidon teint de sang, au milieu duquel est empreint l'effigie de la Force, vétuë d'un habit rouge. Mercure est le Chancelier de tout. L'Arithmétique porte son Enseigne, diversifiée de toutes les couleurs du monde, car il y en a une variété indicible & la Tempérance est au milieu, dépeinte d'une admirable diversité.

Le Soleil est Gouverneur du Royaume. La Grammaire tient son Etendard jaune, sur lequel on voit la Justice peinte en Or,

& quoi qu'un tel Gouverneur dût avoir plus de puissance & d'autorité dans son Royaume, Vénus l'a néanmoins surmonté par sa grande splendeur, & lui a fait perdre la vuë.

Enfin la Lune paroît aussi. La Dialectique porte sa Banniére de couleur très-blanche & reluisante, sur laquelle on voit la Prudence peinte de bleu. Et parce que le Mari de la Lune est mort, elle doit lui succéder au Royaume. C'est pourquoi, ayant fait rendre le compte à Vénus, elle lui recommandera l'administration & surabondance du Royaume; & par l'aide du Chancelier, elle reformera l'Etat; y mettra une nouvelle police, & ils prendront tous deux domination sur la noble Reine Vénus. Remarque donc qu'une Planette doit faire perdre à l'autre, Office, Domination & Royaume, & lui ôter toute puissance & majesté Royale, jusqu'à ce que les principales d'elles tiennent le Royaume en main, le conservant par leur constante & permanente couleur, remportant la victoire avec leur Mére &, elle dès le commencement conjointe, & en joüissent d'une perpétuelle & naturelle associacion & amour. Alors l'ancien Monde ne sera plus Monde; il en sera fait un autre nouveau en sa place, & une Planette aura tellement consommé spirituellement l'autre, que les plus fortes

s'étant nourries des autres, seront seules demeurées de reste, & deux & trois auront été vaincu, par un seul.

Remarque enfin qu'il te faut soulever la Balance céleste & mettre dans le côté gauche le Bélier, le Taureau, l'Ecrevisse, le Scorpion, & le Capricorne, & au côté droit, les Gémeaux, le Sagittaire, le Verseau, les Poissons & la Vierge: Et fais que le Lion porte-Or, se jette au sein de la Vierge, & que ce côté-là de la Balance pése le plus: Enfin, faits que les douze Signes du Lion Zodiaque, faisant leurs Constellations avec les sept Gouverneurs de l'Univers, se regardent tous de bon oeil, & qu'après que toutes les Couleurs seront passées, la vraye conjonction se fasse & le mariage, afin que le plus haut soit rendu le plus bas & le plus bas le plus haut.

Si de l'Univers la nature
Mise étoit sous une figure,
Et ne pourroit être changée
Ni par aucun Art alterée.
Personne ne la connoîtroit
Ni les miracles qu'elle feroit,
C'est pourquoi remercier devons,
Ce grand Dieu qui nous a fait tels dons.

DIXIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

DAns notre Pierre, que les anciens Sages, mes Prédécesseurs, ont faite long-temps avant moi, tous les Elémens sont contenus, toutes les Formes & Propriétés Minérales & Métalliques, même aussi toutes les Qualités qui sont au Monde; car on y doit trouver une extrême chaleur d'une grande efficace, parce que le Corps froid de Saturne doit être échauffé & rendu pur par la véhémence de son feu interne. On doit aussi y trouver un extrême froid, pour en tempérer la grande Vénus, qui brûle & consume tout & congéle le Mercure vif, & il faut en faire un Corps solide. La cause en est, parce que la Nature a donné à la Matiére de notre divine Pierre toutes ses propriétés, qu'il faut par certains dégrés de chaleur, comme cuire, faire meurir & mener à perfection; ce qui ne peut s'éxécuter avant que le Mont Gibel de Sicile ait mis fin à ses embrasemens, & ne se puisse plus trouver aucune froidure sur les Montagnes Hiperborées, lesquelles, tu pourras bien aussi appeller Fougeraye, toujours gelées de froid, & couvertes de néges.

Toutes Pommes cueillies avant que d'être mûres se fannent & ne sont presque bonnes à rien. Il en est de même des Vaisseaux des Potiers, qui ne peuvent servir s'ils ne sont cuits à un assez grand feu; parce qu'un moindre ne leur a pas donné leur perfection. Il faut prendre garde à la même chose en notre Elixir, auquel on ne doit faire tort d'aucun jour dédié & consacré à sa génération, de peur que notre Fruit étant trop tôt cueilli, les Pommes des Hespérides ne puissent venir à une maturité extrêmement parfaite, & que la faute n'en soit rejettée sur l'Ouvrier peu sage, qui se seroit follement hâté; car il est notoire à tout le monde qu'il ne se peut produire aucun fruit d'une fleur arrachée d'un Arbre. Parquoi toute hâtiveté doit s'éviter dans notre Art, comme dangereuse & nuisible; car on peut rarement venir par elle au bout de son dessein, & l'on va toujours de mal en pis.

C'est pourquoi le diligent Explorateur des Effets merveilleux de l'Art & de la Nature doit prendre garde à ne pas se laisser emporter par une curiosité dommageable, de peur qu'il ne recueille rien de notre Arbre avant le temps, & que la Pomme, en lui tombant des mains, ne lui en laisse qu'une marque & un vestige misérable. Car si l'on ne laisse meurir notre Pierre, véri-

tablement elle ne pourra jamais donner maturité à aucune chose.

La Matiére s'ouvre & se dissout dans l'Eau, se conjoint & est renduë grosse en la putréfaction. Dans la Cendre elle acquiert des Fleurs, dignes Avant courieres du Fruit. Toute l'humidité superfluë se desseche dans le Sable. La flamme du feu la rend entiérement mûre, & fermement fixe, non pas qu'il faille nécessairement se servir du Bain-marie, du Fient de Cheval, de Cendres & de Sable: Mais parce qu'il faut par tels dégrés régir & gouverner son feu. Car notre Pierre, enfermée dans le Fourneau vuide, & munie de triple boulevart, se forme & cuit toujours jusqu'à ce que tous les nuages & vapeurs soient dissipées & disparoissent & qu'elle soit vétuë & ornée d'habits de triomphe & de gloire, & demeure en la plus basse ville des Cieux, & s'arrête en courant. Car quand le Roi ne peut plus élever ses mains en haut, on a remporté la victoire de toute la gloire mondaine; parce qu'étant alors comblé de tout bon-heur, & doué de constance & de force, il ne sera dorénavant sujet à aucun danger. Je te dis donc que tu desséches la Terre dissoute en sa propre humeur, par feu dûment appliqué. Etant desséchée, l'Air lui donnera une nouvelle vie; cette vie inspirée fera une

Matiére, qui à bon droit doit être appellée, La grande Pierre des Philosophes, laquelle comme un Esprit, pénétre les Corps humains & métalliques, & est un Réméde général à toutes maladies; car elle chasse ce qui est nuisible, & conserve ce qui est utile, en donnant à toutes chose un être accompli. Elle accorde & associe parfaitement le mauvais avec le bon. Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisi, ou bien de couleur de Rubis sur la couleur de Grénade. Quant à sa pésanteur, elle pése beaucoup plus qu'elle n'a de quantité.

Que celui qui aura trouvé cette Pierre, remercie Dieu, pour ce Beaume céleste, & le suplie de lui accorder la grace de pouvoir franchir heureusement la carriére de cette vie misérable, & enfin de joüir de la béatitude éternelle.

Loüange soit à Dieu, pour ses Dons infinis & les singuliers plaisirs qu'il nous a faits, & lui en rendons graces éternellement. Ainsi soit-il.

ONZIEME

ONZIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

JE t'expliquerai l'Onziéme Clef, qui sert à multiplier notre céleste Pierre par cette Similitude.

Il y avoit dans les Païs du Levant un brave Chevalier, nommé Orphée, grandement riche, car il avoit des Richesses à foison, & ne manquoit d'aucune chose, Il avoit épousé sa Soeur propre, appellée Euridice. Mais ne pouvant en avoir aucuns Enfans, & croyant que ce mal-heur lui étoit envoyé pour punition de son inceste, il prioit Dieu continuellement, espérant d'en obtenir miséricorde.

Un jour qu'il dormoit profondément, il lui sembla voir un Homme volant vers lui, nommé Phébus, qui l'ayant touché de ses pieds grandement chauds, lui parla de cette sorte: Courageux Chevalier, après avoir voyagé par beaucoup de Royaumes, de Pays, de Provinces & de Villes, après t'être hazardé sur Mer à beaucoup de dangers, & avoir renversé à la guére de ton bras victorieux ce qui te faisoit résistance, on t'a donné à bon droit le Collier de Chevalier: De plus, d'autant que tu as dans les Joûtes & dans les Tour-

nois rompu beaucoup de Lances, & que mainte-fois les Dames t'ont, aux acclamations de tous les Assistans, adjugé le prix & l'honneur de la victoire, le Pére céleste m'a commandé de venir t'annoncer qu'il a éxaucé tes priéres. C'est pourquoi tu prendras du sang de ton côté droit, & du côté gauche de ta Femme, comme aussi du sang, qui étoit au coeur de ton Pére & de ta Mére. Ce sang, de ta nature, est seulement double, & néanmoins, seulement simple. Conjoints-les, & les mets dans le Globe des sept Sages bien fermé, & l'Enfant nouveau né, trois fois grand, sera nourri de sa propre chair, & son glorieux sang lui servira de breuvage. Si tu fais bien cela, il te viendra de grandes Richesses & tu auras beaucoup d'Enfans. Mais apprens qu'il faut, pour perfectionner ta derniére Semence, la huitiéme partie du temps qu'a mis à se faire la prémiére, de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais ceci souvent, & que tu recommences toujours, tu verras les Enfans de tes Enfans, & une multiplication à l'infini de ta Race. Et le grand Monde tellement rempli par la fertilité & fécondité du petit, qu'on pourra aisément posséder le Royaume céleste du Créateur de l'Univers.

Phébus ayant fini son discours, s'envola, & le Chevalier s'étant aussi-tôt réveillé,

il se leva pour éxécuter ce qui lui avoit été commandé. L'ayant mis en exécution, il ne fut pas seulement assisté sur le champ de bonheur en toutes ses entreprises, mais s'appuyant toujours sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs Enfans, qui devenus les Héritiers des Biens de leur Pére, s'acquîrent une grande renommée, & conservérent toujours l'Ordre de Chevalerie qu'ils avoient euë de la Succession.

Si tu es Sage & si tu aimes la Sagesse, tu n'as pas besoin d'une plus ample démonstration. Si tu n'es pas tel, tu n'en dois pas rejeter la faute sur moi, mais sur ton ignorance; car il ne m'est pas permis d'en déclarer davantage, ni mettre en vuë tous les Sécrets. Cela sera assez clair & manifeste à celui que Dieu en jugera digne; car j'ai tout écrit aussi clairement qu'il est possible de le faire, & j'ai montré toute l'Oeuvre en Figures, comme les anciens Philosophes l'ont fait aux Maîtres; mais encore plus clairement qu'aucun autre, ne t'ayant rien caché. Si tu chasses de toi les ténébres de l'Ignorance & que tu sois clair voyant des yeux de l'entendement, tu trouveras une Pierre précieuse qu'ont cherchée beaucoup de Gens, & que peu ont trouvée; car je t'ai comme entiérement nommé la Matiére, & suffisamment démontré le Commencement, le Milieu & la Fin de l'Oeuvre.

DOUZIEME CLEF

De l'Oeuvre des Philosophes.

L'Epée d'un Escrimeur, qui ne sçait pas tirer, ne peut lui servir de rien, parce que ne la maniant pas comme il faut, il est aisément vaincu & terrassé par un autre qui sçait mieux tirer & porter un coup que lui. Mais celui qui entend parfaitement l'escrime, remporte aisément la victoire sur son Adversaire.

Il en arrivera de même à celui qui, avec l'aide de Dieu, aura acquis la Teinture, & ne sçaura pas s'en servir, comme il en arrive au Gladiateur, qui ne sçait pas son métier. Mais d'autant que voicy la douziéme & dernière Clef qui ferme ce Livre, je ne parlerai plus avec aucune ambiguité Philosophique, & j'expliquerai nuëment & clairement cette Clef touchant la Teinture. Comprenez donc la Doctrine suivante.

Prends une partie de cette Médecine ou Pierre des Philosophes, dûment préparée & faite du Lait Virginal, avec trois parties de très-pur Or, passé par la Coupelle avec de l'Antimoine, & battu en lamines très-menuës. Conjoints-les dans un Creuset & leur donne un feu modéré aux dou-

ze premiéres heures; puis fonds-les, & les tiens dans ce feu l'espace de trois jours naturels, & la Pierre sera changée en vraie Médecine, d'une nature subtile, spirituelle & pénétrante. Elle ne tiendroit pas aisément, à cause de sa grande subtilité, sans le Ferment de l'Or; mais quand elle est fermentée de son semblable, la Teinture entre facilement. Prends ensuite une partie de cette Masse fermentée, & la jette sur mille parties de Métail fondu, & le tout sera changé en très-bon Or. Car un Corps prend aisément un autre Corps; & quoi qu'il ne lui soit pas semblable, néanmoins il doit lui être conjoint, & lui être, par sa grande force & vertu, rendu semblable, vû que le Semblable a été engendré de son Semblable.

Celui qui aura mis ce moyen en pratique, sçaura toutes les autres circonstances: Les portes du Palais Royal sont ouvertes à la fin. Une si grande subtilité ne peut être comparée à aucune chose créée, car elle seule comprend & posséde toutes choses dans toutes choses, qu'on peut trouver par raisons naturelles, contenuës & encloses dans la circonférence de l'Univers.

O Commencement du Commencement! souviens-toi de la Fin. O Fin, derniere Fin! souviens-toi du Commencement, & ayes

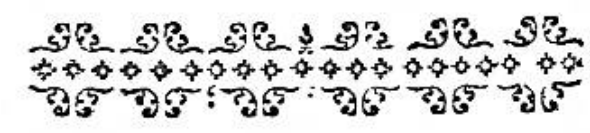
en grande recommandation le Milieu de l'Oeuvre. Et Dieu le Pére, le Fils & le Saint Esprit vous donnera ce qui est nécessaire à l'Esprit, à l'Ame & au Corps.

Fin des douze Clefs.

DE LA PREMIERE MATIERE
De la Pierre des Philosophes.

UNe Pierre se voit, qui à vil prix se vend,
D'elle un Feu fugitif son origine prend.
Notre Pierre de lui est faite & composée,
Et de blanche couleur & de rouge parée.
Elle est Pierre & non Pierre, & la Nature en elle,
Peut seule démontrer sa vertu nompareille,
Pour d'elle faire issir un Ruisseau clair coulant,
Dans lequel elle ira son Pére suffoquant,
Et puis d'icelui mort, gourmande se paîtra,
Jusqu'à ce que son Ame en son Corps renaîtra.
Et sa Mére, qui est de nature volante,
En puissance lui soit, & en tout ressemblante,
Et à la Vérité son Pére renaissant,
A bien plus de vertu qu'il n'avoit par avant.

La Mére du Soleil surpasse les années,
En âge, à cet effet, par toi Vulcain aidées.
Son Pére néanmoins précéde en origine,
Par son spirituel Etre & Essence divine.
L'Esprit, l'Ame, le Corps sont contenus en deux.
Le Magistére vient d'un, qui seul & un étant,
Peut ensemble assembler le Fixe & le Fuyant.
Elle est deux, elle est trois, & toutes-fois n'est qu'une.
Si tu n'ès sage en cela, n'entendras chose aucune.
Faits laver dans un Bain Adam le prémier Pére,
Où se baigne Vénus, des Voluptés la Mére,
D'un horrible Dragon ce Bain l'on préparoit,
Quand toutes ses vertus & ses forces il perdoit;
Et comme dit fort bien le Génie de Nature,
On ne peut le nommer que le double Mercure.
Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la Matiére,
Heureux, trois fois heureux, qui comprend ce mistére.
Que le soucieux ennuy ne te surprenne point,
L'issue te fera voir ce tant désiré point.



LIVRE III.

CONTENANT EN ABREGE' une répétition de tout ce qui est enseigné dans les Traités des Douze Clefs de la Pierre précieuse des Philosophes.

La Lumiére des Sages, mise en lumière par le même Auteur, Fr. Bazile Valentin.

MOi, Bazile Valentin, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, j'ai composé ces Traités précédens, dans lesquels, en suivant les traces des anciens Philosophes, j'ai déclaré par quelle voye ou moyen on peut chercher & trouver ce précieux Trésor, avec lequel les Sages ont conservé leur santé & prolongé leur vie de beaucoup d'années. Et quoi que je ne me sois éloigné en aucun point de la vérité, comme ma conscience en rendra témoignage devant Dieu, qui connoît le fond de nos coeurs, j'ai même encore tellement

lement mis en vûë cette vérité qu'un Amateur de la Science, tant soit peu intelligente, ne devroit pas avoir besoin d'autre flambeau pour l'éclairer: Car la Théorie que je lui ai donnée jointe aux douze Clefs de Pratique que je lui donne, sera plus que suffisante pour le dispenser de passer comme moi des nuits à veiller, & de perdre un repos que je ne prenois point en ne dormant pas. Les diverses pensées, qui me travailloient toujours l'imagination, m'ont enfin déterminé à m'expliquer plus clairement, en réduisant en abrégé le Livre de la Lumiére des Sages, que je mets dans une lumiére plus éclatante, pour mieux éclairer, & pour conduire plus surement à la connoissance de notre Pierre, ceux qui sont Amateurs de l'Art, & qui désirent connoître la Nature: Et encore que je sçache qu'on dira que j'enseigne trop clairement, & que par-là je charge ma conscience de beaucoup de péchés, je ne m'en mets pas en peine, & je répondrai que ce que j'écris est encore assez obscur pour les Ignorans & pour les Gens de peu d'esprit, & qu'il n'est clair que pour les Enfans de la Science. C'est pourquoi écoute & pése bien mes paroles. Si tu suis ce qu'elles t'enseigneront, tu parviendras à la connoissance des Mistéres les plus cachez de l'Art & de la Nature.

Je n'écris rien que je ne doive approuver, & dont je ne sois prêt à rendre compte au jour du Jugement.

Tu trouveras dans cet Abrégé des Instructions écrites d'un stile simple, car je ne m'applique point à chercher des mots affectez & trompeurs, & je dis nuëment la vérité.

J'ai enseigné dans le précédent Traité, Que toutes choses naissent & sont composées de trois, à sçavoir de Mercure de Soufre & de Sel. C'est une chose certaine.

Mais apprens encore, Que notre Pierre est composée de deux, de trois, de quatre & de cinq. De cinq, c'est à dire de sa Quintessence; de quatre, c'est-à-dire des quatre Elémens; de trois, c'est-à-dire des trois Principes des choses naturelles; de deux, c'est-à-dire du Mercure double; & d'un, c'est-à-dire du prémier Principe de toutes choses, qui fut produit pur au moment de la création du Monde, *fiat*, soit fait.

Afin que personne ne se peine à comprendre les choses, & à en chercher le Sens mistique, & la vraie explication, je vais traiter en peu de mots du Mercure, du Soufre & du Sel, qui sont les Principes matériels de notre Pierre.

DU MERCURE,

Prémier Principe de l'Oeuvre des Philosophes.

REmarque prémiérement que nul Argent-vif commun ne sert à notre Oeuvre; car notre Argent-vif se tire du meilleur Métail par Art Spargirique & qu'il est pur, subtil, reluisant, clair comme eau de Roche, diaphane comme Christal, & sans aucune ordure. Réduis cet Argent-vif en Eau ou en Huile incombustible, parce que selon les Sages, le Mercure a été Eau au commencement. Dissous en cette huile incombustible son propre Mercure, duquel cette Eau a été faite. Précipite-le dans sa propre Huile, & tu auras le Mercure double. Mais remarque bien que le Soleil, après avoir été purifié, comme je te l'ai enseigné dans la prémiére Clef, doit être dissout par une certaine Eau particuliére, que je t'ai donnée dans la seconde Clef, & réduit en Chaux subtile, comme je te l'ai aussi enseigné dans la quatriéme. Cette Chaux doit passer par l'Alambic avec l'Esprit de Sel, & être précipité dans cet Esprit & réduit à feu de réverbére en Poudre subtile, afin que son Soufre puisse plus facilement entrer dans sa propre nature, & l'embrasser plus étroite-

ment par un amour réciproque. Alors tu auras deux Substances dans une, qu'on appelle le Mercure des Philosophes, qui n'est qu'une Nature, & le prémier Ferment.

DU SOUFRE,

Second Principe de l'Oeuvre des Philosophes.

TU chercheras ton Soufre dans le même Métail. Il faut le tirer, sans aucune corrosion par feu de réverbére, d'un Corps purifié & dissout. Comment cela se peut-il faire? Je te l'ai déclaré en ne t'en disant rien, & je te l'ay assez clairement montré dans la troisiéme Clef. Tu dissoudras ce Soufre dans son propre sang, duquel il a pris naissance, observant le poids que je t'ai ordonné dans la sixiéme Clef. L'ayant fait ainsi, tu auras dissout & nourri le vrai Lion du sang du Lion vert, car le sang fixe du Lion rouge est fait du sang volatil du Lion vert. C'est pourquoi ils sont tous deux d'une même nature. Le sang volatil de l'un, rend aussi volatil le sang fixe de l'autre. Comme au contraire, le fixe rend le volatil aussi fixe qu'il étoit avant la solution. Entretiens les dans une chaleur modérée, jusqu'à ce que le Soufre soit entiérement dissout, & tu au-

ras, suivant tous les Philosophes, le second Ferment & le Soufre fixe, nourri du volatil, qu'on tire dans l'Alembic par l'esprit de vin, qui est rouge comme sang; ce qu'on appelle Or potable, qu'on ne peut consolider, ni réduire en Substance corporelle.

DU SEL,

Troisiéme Principe de l'Oeuvre des Philosophes.

LE Sel, selon qu'on le prépare, a des effets divers. Il rend le Corps fixe, volatil. Car l'esprit du Sel de Tartre, tiré sans aucun ingrédient, rend, par la résolution & la putréfaction, tous les Métaux volatils, & les réduit en un Mercure vif, comme te l'enseignent mes Minéraux. Le Sel de Tartre a aussi une vertu grandement fixative, sur-tout si l'on ajoûte de la Chaux vive avec sa chaleur; car étant joints ensemble, ils ont une merveilleuse vertu pour fixer. Selon donc qu'on prépare le Sel végétable de Tartre, il peut fixer & rendre volatil; ce qui est un Sécret admirable de la Nature, & un effet merveilleux de l'Art Philosophique.

Il se fait un Sel volatil & bien clair de l'urine d'un Homme, qui n'aura bû pen-

dant quelque temps que du vin pur. Ce Sel dissout toutes choses fixes, & les tire avec soi par l'Alembic. Il ne fixe pas néanmoins, quoi que cet Homme n'ait bû que du vin, duquel par son urine est tiré ce Sel de Tartre. Car il s'est fait dans le corps de ce même Homme une certaine transmutation, par laquelle la partie végétable, c'est-à-dire l'esprit végétable du vin, s'est changée en animale, c'est-à-dire en l'esprit animal du Sel de l'urine; comme, par exemple, dans les Chevaux, il se fait une transmutation d'avoine, de foin & d'autres nourritures semblables, les changeant en leur propre Substance, à sçavoir en chair, & en autres parties de leurs corps.

Les Abeilles aussi, font du miel des meilleurs particules des herbes & des fleurs; & ainsi des autres choses, dont la Clef & la principale Cause est dans la putréfaction, d'où proviennent toutes ces sortes de séparations & de transmutations.

L'esprit de Sel commun, tiré par un moyen que je t'ai montré dans ma derniére Instruction, étant mis avec un peu de l'esprit du Dragon, dissout l'Or & l'Argent, & les faits monter au haut de l'Alembic, tout de même comme l'Aigle, joint avec l'esprit du Dragon, Hôte perpetuel des Rochers & des Montagnes. Mais si l'on fond quelque chose avec le Sel avant

la séparation de l'esprit d'avec le corps, il est plûtôt rendu fixe que dissout.

Je te dis davantage, l'esprit de Sel commun, joint avec l'esprit de vin, & distillé par trois fois avec lui, devient doux & perd toute corrosion & accrimonie. Cet esprit ne combat plus corporellement contre l'Or; mais si on le fond sur la Chaux de l'Or, dûment préparée, il tire sa grande rougeur, & si l'on procéde comme il faut, la Chaux donne & empreint à la Lune purifiée une Couleur semblable à celle qu'a eu prémiérement le Corps, d'où elle a pris son origine.

Ce Corps peut recevoir sa prémiére couleur, se mêlant & joignant à la lascive Vénus, d'autant qu'au commencement il a pris avec elle sa naissance de son sang, ou du moins d'un sang semblable au sien, & je ne t'en dirai pas davantage.

Remarque bien que l'esprit de Sel dissout aussi la Lune préparée, & la réduit, comme t'enseignent mes Instructions, en une nature spirituelle, de laquelle on peut faire la Lune potable. Ces Esprits, du Soleil & de la Lune, doivent être conjoints comme le Mari à la Femme, par l'entremise de l'Esprit du Mercure, ou de son Huile.

L'Esprit est dans le Mercure, la Couleur dans le Soufre, & la Congélation dans

le Sel, & ce sont ces trois qui peuvent reproduire le Corps parfait, c'est-à-dire, l'Esprit du Soleil, fermenté de sa propre Huile. Le Soufre, qu'on trouve abondamment dans la nature de Vénus, est enflammé de sang fixe, par elle engendré. L'Esprit, provenant du Sel Phisique, donne, en fortifiant et endurcissant, la victoire entiére, encore que l'esprit de Tartre, d'Urine & de Chaux vive, avec du vray Vinaigre ait bien de la vertu; car l'esprit du Vinaigre est froid, & celui de la Chaux vive est chaud; c'est pourquoi on le juge à bon droit être de nature contraire, comme on le voit par expérience. Je viens de parler en Philosophe; mais il ne m'est pas permis de passer outre, ni de montrer comment les portes sont fermées & remparées au dedans.

Je te donne encore ceci, pour te dire adieu: Cherche ta Matiére dans la Nature Métalique. Fais-en un Mercure, & le fermente d'un Mercure, puis d'un Soufre & le fermente pareillement de son propre Soufre. Dispose & mets tout en ordre par le Sel. Tire-le une fois par l'Alembic; mêle le tout par juste poids, & il viendra Un, qui a pris aussi auparavant son origine d'Un. Fixe-le, & le coagule par chaleur continuë, puis le multiplie, comme je t'ai appris dans les deux derniéres Clefs,

& le fermente pour la troisiéme fois, & tu viendras à bout de ton dessein, Quant à l'usage de la Teinture, la douziéme Clef t'en a assez instruit.

PREMIERE ADDITION,

Continuant les enseignements de l'Oeuvre des Philosophes.

POur ne te laisser rien à désirer, je veux t'apprendre que du noir Saturne & du doux Jupiter on peut aussi tirer un Esprit, qui par après se réduit en Huile douce comme en sa plus grande perfection, qui peut particuliérement & fermement ôter la vie au Mercure, & le rendre beaucoup meilleur, comme je te l'ai enseigné dans mes Minéraux.

SECONDE ADDITION,

Pour les mêmes Opérations.

AYant préparé ta Matiére, sois seulement soigneux de gouverner ton feu, car toute l'Oeuvre en dépend, depuis le commencement jusqu'à la fin.

Notre Feu n'est que commun & naturel, & le Fourneau vulgaire. Et bien que les anciens, Sages mes Prédécesseurs, ayent

écrit que notre feu n'est pas un feu commun: Je te dis néanmoins en vérité, que c'est qu'ils ont tout caché selon leur coûtume. Car notre Matiére est vile, & l'Oeuvre, que l'on conduit seulement par le Régime du feu, est aisée à faire.

Le Feu de Lampe, fait avec l'esprit de vin, n'y est pas propre, parce qu'il conduit à de trop grandes dépenses. Le fient de Cheval n'est que perte & destruction, & notre Matiére ne peut jamais par son moyen venir à sa perfection.

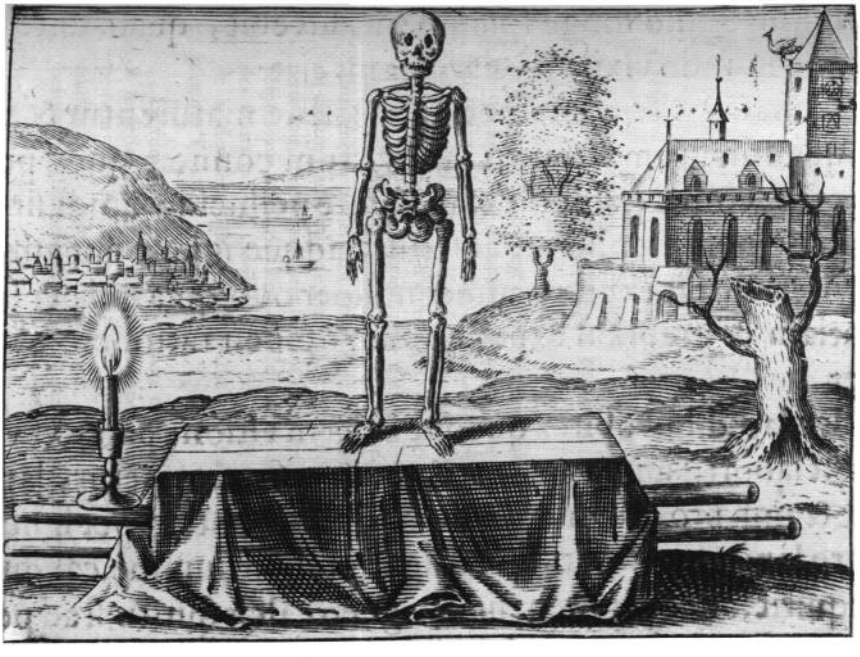
La multitude & variété de Fourneaux est superfluë, car il ne faut en notre triple Vaisseau que varier & changer les dégrés du feu.

Prends donc garde que les Trompeurs ne te deçoivent en la variété des Fourneaux, car le nôtre est vulgaire, commun & la Matiére vile & abjecte. Le Matras ressemble en figure au contour & à la rondeur de la Terre. Tu n'as pas besoin d'autres instructions pour sçavoir gouverner ton Feu, & bâtir ton Fourneau, parce que celui qui a la Matiére trouvera bien-tôt un Fourneau, comme celui qui a de la Farine ne tarde guéres à trouver un Four, & n'est pas beaucoup embarassé pour faire cuire du Pain.

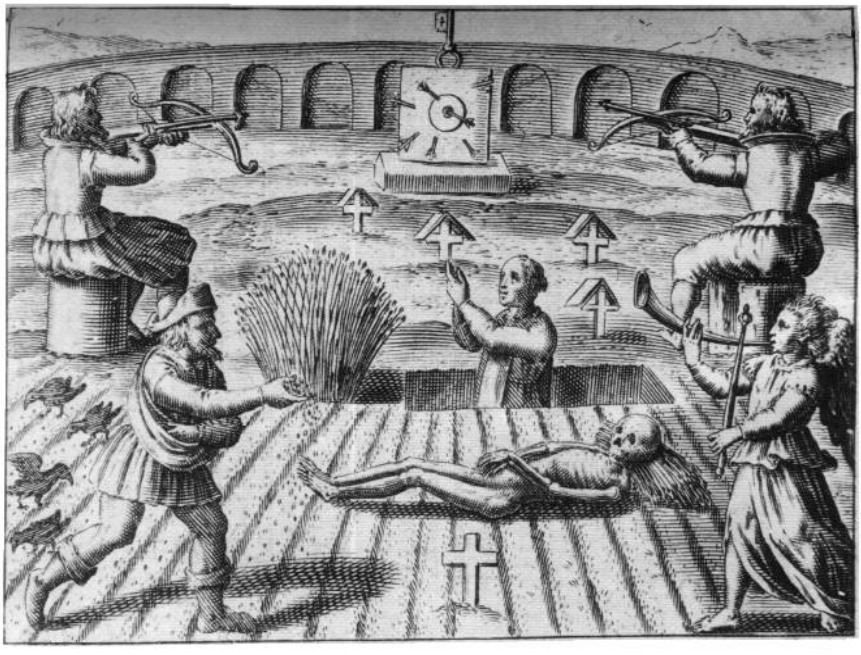
Il n'est pas nécessaire d'écrire plus amplement sur ce point. Prends seulement

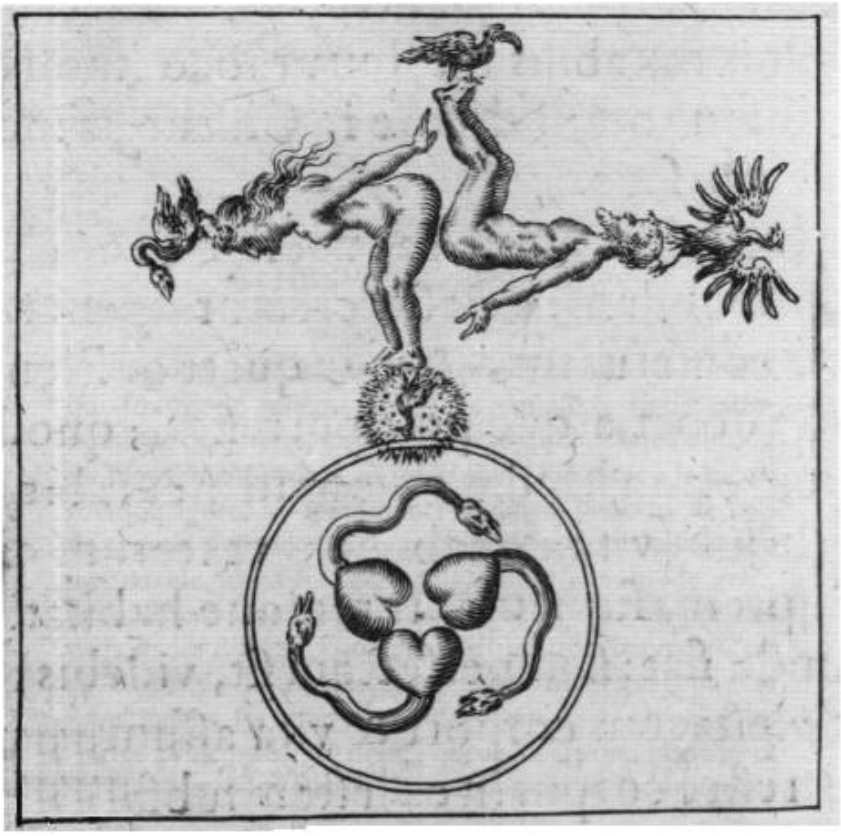
garde à la chaleur, & fais en sorte que tu puisses dicerner le chaud d'avec le froid. Si tu frappes le but, tu auras tout fait, & tu seras parvenu à la fin désirée de l'Art, pour la reconnoissance de laquelle, soit perpétuellement loüé Dieu, Auteur de toute la Nature. Ainsi soit-il.

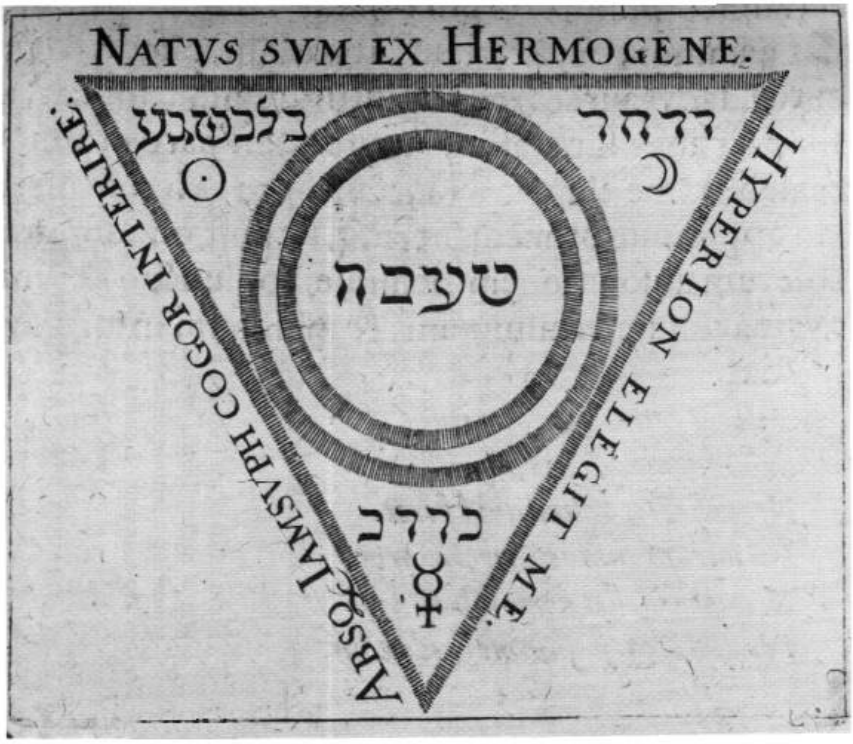
Fin des Additions.



Sigilum Hermelis
C
H
A
O
S
Hiems
Ver
Æstas
Autumno
AQVA
Sal philosophorum






NATVS SVM EX HERMOGENE.
HYPERION ELEGIT ME.
ABSQ LAMSVPH COGOR INTERIRE.